

LATANIA



Le Magazine de PALMERAIE-UNION N° 15 Juin 2006

Sommaire

	Pages
<input type="checkbox"/> Editorial	3
<input type="checkbox"/> Programme d'Activités de juillet à décembre 2006	4
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
<input type="checkbox"/> 11 novembre : chez Rashid et Henri	5
<input type="checkbox"/> 27 novembre : <i>Acanthophoenix crinita</i> vers les Puys Ramond, et annonce du week-end de fin d'année	8
<input type="checkbox"/> Brèves	10
<input type="checkbox"/> 3 et 4 décembre : Week-end festif à Cilaos	11
<input type="checkbox"/> 5 février : Récit en 3 Actes d'un dimanche à St-Joseph	14
<input type="checkbox"/> 2 avril : Visites de deux jardins dans l'Ouest « Chik, même pas peur ! »	16
<input type="checkbox"/> 30 avril : AG 2006 - Procès Verbal de l'AG et le nouveau Bureau-CA	18
<input type="checkbox"/> 12,13 et 14 mai : Salon du Palmier 2006	21
<input type="checkbox"/> Escapade botanique à l'île Sainte-Marie	24
<u>Nos grands reportages</u>	
<input type="checkbox"/> Utilisation du Sagou	28
<input type="checkbox"/> Une journée aux Jardins Botaniques Royaux de Kew	30
<input type="checkbox"/> Escalade au Sarawak, Balade à Bako...	34
<input type="checkbox"/> Escalades Cubaines sous les palmiers	36
<u>Les Palmiers dans la littérature</u>	
<input type="checkbox"/> Petites Histoires des Lataniers par les textes	45
<input type="checkbox"/> Le Palmier dans la littérature n° 4	52
<input type="checkbox"/> Étonnant, non ?	55

Photo de couverture

Alignement de palmiers royaux – *Roystonea regia* - au jardin botanique de Cienfuegos,
lors du voyage des Fous de Palmiers à Cuba en novembre 2005 – Cliché de *Mireille MEYSONNIER*

Quatrième de couverture (page 56)

Notre intrépide cascadeur Maxime au cœur du cocotier,
lors du voyage à Sainte-Marie en mai 2006 - Cliché de *Léopold NESSUS*

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

LATANIA Magazine de PALMERAIE-UNION

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des PALMIERS
18 chemin rural du Maniron - BP 84 - 97427 ETANG-SALE - Tél/fax : 02 62 26 33 00

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Directeur de la publication : *Thierry HUBERT*

Comité de rédaction : *Nicole LUDWIG, Olivier COTON et Thierry HUBERT*

Mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Dactylographie : *Nicole LUDWIG, Olivier COTON et Thierry HUBERT*

Numéro 15 - Juin 2006 - Tirage 150 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Editorial

Ce quinzième numéro de Latania est tout à fait exceptionnel par son volume qui pulvérise, avec 56 pages (dont 20 en couleur), les 36 pages habituelles. Heureusement que notre trésorier a cassé sa tirelire pour permettre le financement de ce « *collector* ».

Le contenu est tout aussi inaccoutumé, les activités se multipliant, les comptes-rendus sont plus nombreux et substantiels. Vous irez tout d'abord chez Rashid (c'était une première visite) et chez Henri aux Avirons, puis sur un sentier du volcan passant par les Puy Ramond pour une sortie nature au milieu des *Acanthophoenix crinita*.

Je vous avais promis un reportage sur notre week-end festif à Cilaos début décembre 2005, vous le trouverez aux pages 11,12 et 13 où texte et photos vous prouveront que Palmeraie-union sait faire la fête. Rendez-vous page 8 où vous prendrez connaissance de la démarche à suivre afin que notre fête de fin d'année 2006, les 2 et 3 décembre, soit plus belle encore et qu'elle rassemble encore plus d'amis.

La sortie à Saint-Joseph chez Lauricourt et à la pépinière « *Les Alizés* » valait également le déplacement. Quant à la visite chez Henri Brun (une première aussi) et les De Guigné, elle montre que Palmeraie-Union ne reste pas cantonnée aux palmiers puisque succulentes et tortues étaient au programme.

Après un retour sur notre Assemblée Générale, vous prendrez une bouffée d'air frais à Bourg Murat pour une escale au cinquième Salon du Palmier dont le reportage photographique confirme que son succès était absolument justifié. Je me permettrai toutefois de formuler un petit regret car les membres de notre association ne se sont pas mobilisés en masse pour assurer les permanences, mais je reste cependant persuadé qu'en 2007 nous pourrions de nouveau compter sur une forte participation.

Le premier voyage de Palmeraie-Union s'est déroulé à l'île Sainte-Marie dans d'excellentes conditions. Avant que les participants nous présentent leur diaporama complet lors de notre week-end des 2 et 3 décembre prochains, vous aurez déjà à travers les lignes de Latania une bonne idée des merveilles qu'ils ont rencontrées dans cette île paradisiaque. Merci à Véronique d'avoir organisé de main de maître ce circuit touristique.

Si vous avez un sagou dans votre jardin, vous pourrez, grâce aux explications de Philippe, produire vous-même votre farine et confectionner ainsi de délicieuses pâtisseries. Philippe nous propose également un long détour au Sarawak en compagnie de Joao sous... un Joe Palm, l'extraordinaire *Johannesteijsmannia altifrons*.

Nicole continue à parcourir la planète, nous la retrouvons aux jardins botaniques de Kew et plus loin à Cuba pour un reportage qui nous donne envie de nous précipiter dans notre agence de voyage ...

Après ces quelques milliers de kilomètres parcourus à la surface du globe, Christophe LAVERGNE nous plonge dans l'histoire des lataniers à travers des extraits de récits de voyages anciens dans les Mascareignes. C'est vraiment passionnant, mais quels profonds regrets devant le constat de disparition de nombreuses espèces végétales ou animales. Cela doit nous inviter à poursuivre nos actions de sauvegardes pour préserver ce qui peut l'être encore aujourd'hui.

Bernard Le BOSSÉ poursuit sa série consacrée au Palmier dans la littérature avec un texte de Pierre LOTI dont le choix est un clin d'œil à nos compatriotes d'origine indienne.

La rubrique « Étonnant, non ! » revient sur le voyage à Cuba avec les surprenantes photographies rapportées par Bernard qui était aussi du voyage en compagnie de Christine.

Que dire de notre intrépide cascadeur et ami Maxime, en quatrième de couverture, sinon qu'il nous étonnera toujours et que c'est un réel plaisir de le compter parmi nous.

Pour finir, un petit mot sur notre programme du deuxième semestre 2006 avec toujours plus d'activités, nous vous attendons nombreux et vous souhaitons fidèles...

Bonne lecture...

Thierry HUBERT

Programme d'Activités

2ème semestre 2006

Pour le deuxième semestre 2006, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date	Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 6 août	Saint-Joseph	Le Sentier Corymbis : Depuis Jean-Petit, Lauricourt nous guidera dans le lit de la Rivière des Remparts. Au menu les palmistes poisons, <i>Hyophorbe indica</i> , et de nombreuses autres espèces endémiques. Pique-nique tiré du sac.	Lauricourt 02 62 56 22 73
Dimanche 27 août	Saint-André	Le Jardin Guillaumin à Saint-André où vous trouverez palmiers, orchidées et bonzaïs dans un cadre paysager remarquable. Déjeuner en table d'hôte puis, l'après-midi, petit tour à l'usine de Bois Rouge pour voir l'allée de talipots, <i>Corypha utan</i> .	Philippe CARTRY 02 62 46 42 61
Dimanche 17 septembre	Saint-Pierre	Visite de l'Épinacothèque : ce magnifique jardin a pour toile de fond le bleu inimitable de l'Océan Indien. Dessiné comme un tableau par un passionné inspiré par la magie de ce bord de falaise, il abrite des milliers de cactus et de plantes grasses dans un des plus beaux sites du littoral de l'île. Une véritable oeuvre d'art dédiée aux plantes succulentes ! Pique-nique tiré du sac sur place.	Muriel 02 62 31 98 76 06 92 05 83 27
Samedi 23 septembre	Saint-Denis	Itinéraire découverte des Palmiers de Saint-Denis : le jardin de l'État, les palmiers colonnes de la Providence, le front de mer à l'entrée Est, etc... ; les sites riches en palmiers dans notre chef-lieu ne manquent pas, nous vous les ferons découvrir. Déjeuner au restaurant.	Nicole 02 62 56 97 36
Début octobre	Saint-Leu	Journée inter-associations : depuis 2 ans, François le Jardinier pilote, dans le cadre du Conservatoire Botanique de Mascarin, l'organisation d'une journée qui rassemble toutes les associations qui s'occupent de plantes et de jardins. Pique-nique ou déjeuner à la cafétéria.	François le Jardinier 06 92 28 93 46
Samedi 14 octobre	St-Paul St-Gilles	La Pépinière du Théâtre : au programme le site de culture en pleine terre de la Grande Fontaine, la jardinerie « Vive le Jardin », puis la pépinière du Théâtre. Pique-nique tiré du sac dans le parc de la pépinière.	Jean-Jacques 02 62 24 26 13
Vendredi 27 octobre	Saint-Pierre	Expédition Botanique dans les réserves de l'île Maurice : Conférence et diaporama de Christophe LAVERGNE sur les palmiers mauriciens et la restauration de leurs écosystèmes.	Christophe 06 92 27 04 24
Dimanche 19 novembre	Saint-Louis	La forêt de Bon Accueil aux Makes : ses richesses botaniques (bois de fer, palmiste poison, etc...) sous la conduite de Christophe LAVERGNE, spécialiste en la matière. Pique-nique tiré du sac.	Christophe 06 92 27 04 24
Samedi 25 novembre	Saint-Pierre	Le genre <i>Acanthophoenix</i> à La Réunion : Conférence de Nicole LUDWIG qui vous emmènera sur les traces de la 3 ^{ème} espèce du genre <i>Acanthophoenix</i> , le fameux palmiste Roussel !!!	Nicole 02 62 56 97 36
Samedi 2 et dimanche 3 décembre	Cilaos	Week-end et Fête de fin d'année : Palmeraie-Union remet le feu aux Chenets. A cette occasion les participants au voyage à Sainte-Marie présenteront le diaporama de leur séjour. Plus de détails en page 8... et le reportage de décembre 2005 en pages 11,12 et 13.	Thierry 02 62 38 52 29 Muriel 02 62 31 98 76
Samedi 16 décembre	Saint-Pierre	Le Domaine de Palmahoutoff : l'œuvre de notre président Thierry, qui a rassemblé, en près de 20 ans, la plus importante collection de palmiers plantés de l'île, dans un parc aux généreuses dimensions où endémiques, succulentes et fruitiers sont également nombreux.	Thierry 02 62 38 52 29

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **dix jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu. Vous seriez très aimables de bien vouloir tenir compte de ces petites contraintes, en pensant à l'organisateur qui a besoin de réserver les repas (avec le nombre exact de convives) plusieurs jours auparavant.

Chez Rashid et Henri...

Texte et Photos : *Thierry HUBERT*

Pour la journée du 11 novembre 2005 nous avons failli refuser du monde. En effet, près de quarante membres se sont retrouvés pour visiter les domaines de Rashid et Henri aux Avirons.

Pour la propriété de Rashid, qui couvre près d'un hectare et demi, il s'agissait d'une première visite. Les lieux présentent une importante déclivité qui donne l'avantage de bénéficier de vues bien dégagées et en balcon sur le littoral. Et c'est un réel bonheur de profiter de ce spectacle, notamment lorsqu'on se trouve sur la terrasse et que la piscine semble déborder dans l'océan si proche, en contrebas.

Le jardin est riche de très nombreuses espèces : endémiques, fruitiers, succulentes, lianes et bien sûr beaucoup de palmiers dont une douzaine de *Livistona decipiens*, l'élégant latanier pleureur, dont le nom scientifique est désormais *Livistona decora* ; et c'est vrai que sur le plan ornemental il figure parmi les plus belles espèces.

Rashid a particulièrement soigné la décoration intérieure de ses patios qui abritent de magnifiques palmiers tels que *Verschaffeltia splendida*, *Licuala grandis* ou *spinosa* et même un *Roystonea oleracea* bientôt adulte.

Le pique-nique pris dans le jardin d'Henri fût l'un des plus pantagruélique que nous avons connu depuis que nos sorties sont organisées. Les entrées, tartes salées, caris et autres desserts ont ravi les plus gourmands et les autres.

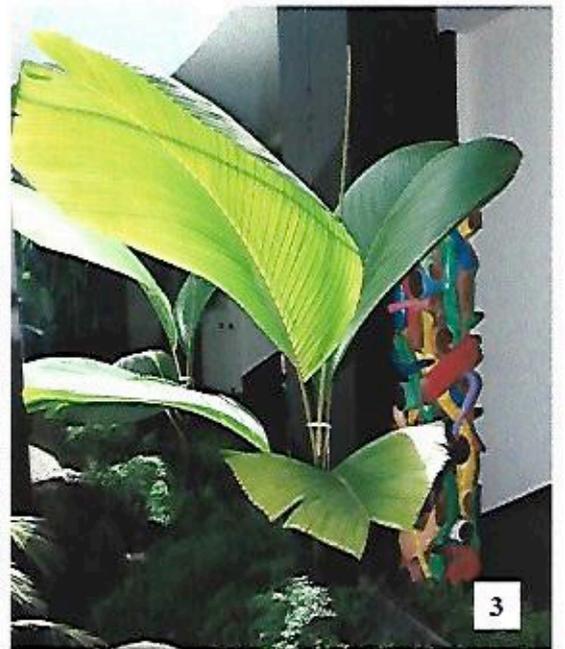
La promenade dans le domaine d'Henri (environ 5 hectares) a permis de digérer les inévitables excès devant autant de tentations. La halte s'est prolongée longtemps devant la pièce maîtresse du parc qui force l'admiration et le respect, je veux parler du *Bismarckia nobilis*, celui-là même qui avait fait la couverture de *Latania* en décembre 2001. À cette date il était déjà fort imposant avec son stipe naissant. Aujourd'hui le tronc s'est élevé à près d'un mètre cinquante et affiche environ 80 centimètres de diamètre. Il porte une impressionnante couronne de feuilles gris bleutées épaisses et coriaces. En ce début d'après-midi, l'ensemble illumine et rayonne sous le soleil d'Ouest renforçant la majesté de ce pur joyau. Devant un tel spectacle, nous devenons plus humble et espérons un jour admirer un spécimen aussi beau dans notre jardin.

De nombreux palmiers ont atteint depuis notre dernière visite, en décembre 2002, leur stade adulte comme le *Dypsis leptocheilos* qui fructifie depuis deux ans ou les *Cryosophila warscewiczii* et *Pritchardia pacifica* qui ne devraient pas tarder à en faire autant.

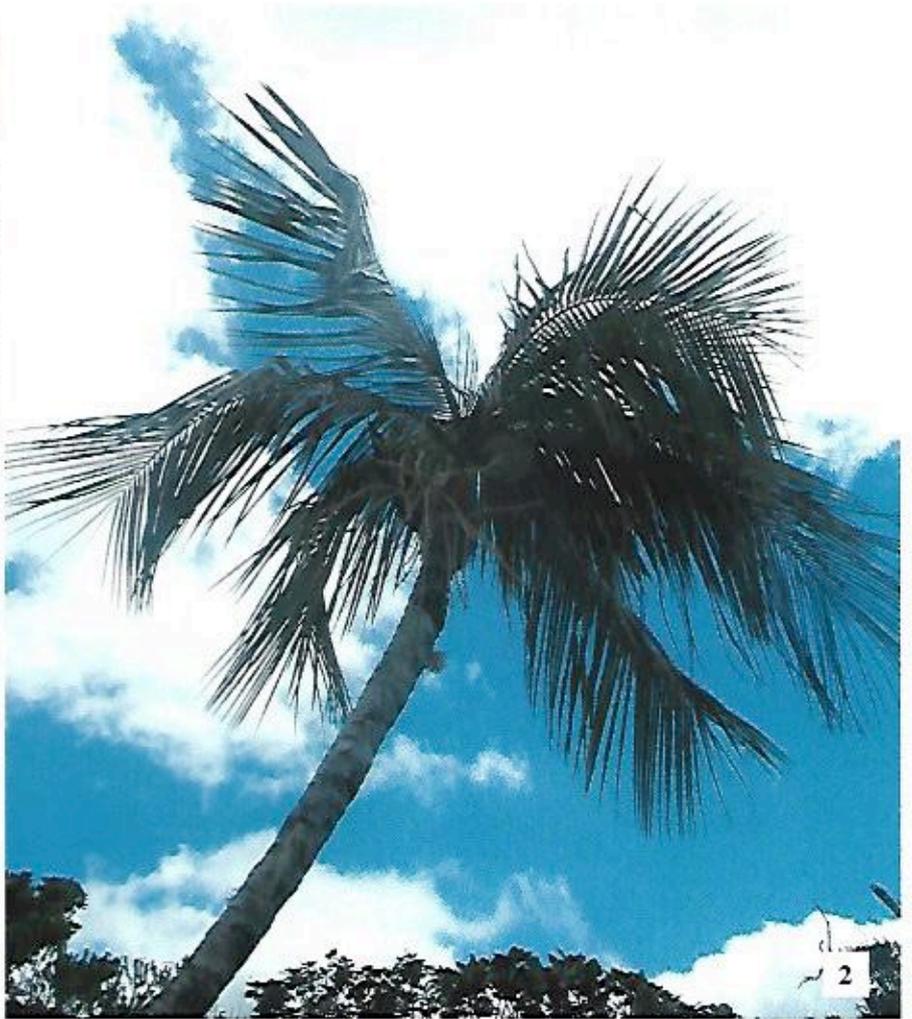
Voilà une journée à marquer d'une pierre blanche ; merci à Soraya et à Josiane, les compagnes de nos hôtes, pour leur accueil chaleureux et attentionné. Merci à Rashid et Henri, ces passionnés de la nature et de la beauté, d'avoir créé ces exceptionnels jardins et de nous les avoir ouverts.

Légende des photos des pages 6 et 7

1 – Sublime vue en balcon sur le village d'Étang-Salé les Bains, au premier plan un des nombreux <i>Livistona decora</i> du jardin donne encore plus de relief au paysage	
2 – Nous étions nombreux dans les allées de l'immense propriété	3 – Avec ses larges feuilles ce splendide <i>Verschaffeltia splendida</i> (comme il porte bien son nom !) semble vouloir prendre son envol
4 – <i>Latania lontaroides</i> à gauche au premier plan et <i>Livistona decora</i> (ex <i>decipiens</i>) à droite	5 – Trois amis véritables, de gauche à droite : Thierry votre président, Rashid notre hôte du matin et Henri notre hôte de l'après-midi
6 – Une rutilante grappe de fruits du palmier Mac Arthur ou <i>Ptychosperma macarthurii</i>	8 – THE BISMARCKIA !!! assurément le plus beau de l'île, et quelle noblesse dans ce bien nommé <i>Bismarckia nobilis</i> !
7 – Recueillement devant ces stipes de palmiers colonnes (<i>Roystonea oleracea</i>) bien renflés à leur base	
9 – Inutile de préciser, à voir les mines radieuses et réjouies, que le pique-nique était encore une fois à la hauteur !	







Brèves

Nous rendons compte ici brièvement d'autres activités du dernier semestre qui se sont tenues ou qui ont du être annulées ou différées.

Activités tenues

- ❑ Le 28 décembre 2005, la maintenant traditionnelle visite du domaine de Palmahoutoff, le jardin de notre dynamique président, a rassemblé 25 personnes. Les visiteurs ont pu admirer une bonne partie des quelques 230 espèces de palmiers plantés dans un parc aux généreuses dimensions.

Nous vous rappelons que ce jardin peut être visité à la demande, dès lors qu'un petit groupe est constitué (Téléphonez à Thierry au 02 62 38 52 29)

- ❑ Le 5 mars 2006, autres classiques, ce sont les jardins d'Olivier et Nicole qui étaient au programme en pleine crise du Chikungunya. La passion a surmonté la crainte chez une bonne vingtaine de personnes qui ont découvert ou retrouvé avec beaucoup de joie les merveilles que recèlent ces deux jardins opulents et parfaitement entretenus. Le pique-nique fut à la hauteur de la réputation des réceptions chez Nicole : somptueux !... certaines mauvaises langues parlent de la « *table d'hôte du chemin Adénor* »...
- ❑ Le 5 mai 2006, quelques fidèles se sont retrouvés à la DDE de Saint-Pierre pour suivre deux très intéressantes conférences données par Christophe LAVERGNE sur :
 - Le genre *Latania*
 - Les plantes potentiellement envahissantes

Activités annulées ou différées

Pour diverses raisons les activités suivantes n'ont pu avoir lieu :

- ❑ La conférence de Thierry sur la Végétalisation des Routes prévue le 10 septembre 2005 et reportée au 18 mars 2006 (pas ou trop peu d'auditeurs !)
- ❑ La visite de la Pépinière du Théâtre prévue le 15 octobre 2005 et reprogrammée le samedi 14 octobre 2006 (voir le programme d'activités page 4)
- ❑ La visite du jardin GUILLAUMIN prévue le 11 décembre 2005 et reprogrammée le 27 août 2006 (voir le programme d'activités page 4)

Des nouvelles des lataniers rouges de Saint-Pierre...

Nous avons attiré l'attention de Monsieur le Maire de Saint-Pierre sur la nécessité de sauvegarder une station de lataniers rouges du Bras d'Antoine (voir *Latania* n° 14 de décembre 2005). Par courrier en date du 8 novembre 2005, le premier magistrat de la capitale sudiste nous remercie de l'avoir informé de l'existence de cette population, nous précise qu'il n'existe aucun projet immobilier sur l'unité foncière et nous assure qu'il conviendra de protéger ces espèces remarquables (les lataniers rouges).

Message passé et bien reçu...

Week-end festif à Cilaos !

Par notre envoyé spécial (qui n'était pas là) : **Bernard Toussaint**, journaliste de passage, pour Radio Mercilaos

3 décembre 2005 aux Chenets de Cilaos...(m'était conté !), l'association Palmeraie-Union se lâche !!!

D'habitude feutrée et intelligente parlant couramment le latin, notre association mi-mondaine, mi-botanique, s'est retrouvée ce soir là en altitude pour tenter de rehausser le niveau des débats, **que nenni !**

Pourtant, tout avait bien commencé, samedi, avec l'exposition de notre amie MIMOSE (du nom grec MIMOS et non pas du nom latin MIMOSA).

En début de soirée, le défilé de mode associant jolis chapeaux, tenues « palmistes » et mines réjouies de nos nouveaux adhérents était de belle tenue.

C'est alors que notre Président à tous prit la parole devant une assistance toute acquise à l'écoute active. Discours pesé, où chaque terme avait bien sa place ; la foule en délire retint son souffle et se lâcha littéralement lorsque le Président « himself » (expression britannique signifiant lui-même et dont le pronom him est bien d'origine latine, si, si !) déclara : « *Ce soir nous allons déconner !* ».

Après ce moment fort, l'apéro coula à flots puis le repas prit l'ascendant sur la beuverie afin d'éviter les trop pleins. La musique orchestrée a adouci les excitations diverses, même si un premier karaoké vint se mêler gentiment au bruit des fourchettes battant l'assiette tel le manifestant le pavé.

La chanson « *Je chante...* » supplantée (du mot : plante) par une version plus jardinière : « *Je plante...* » rappela aux convives que la vigne et ses dérivés n'étaient pas l'essentiel de la vie.

Enfin, le spectacle put commencer avec par ordre d'apparition :

- Daniel Froment et ses classiques de guitare avait du grain à moudre et n'a pas pédalé dans la farine... ;
- Michel et Sereine... « *ne vois-tu rien venir ?* » interprétèrent un remake du « *Médecin malgré lui* » ;
- Daniel (encore lui) et Michel ont osé une chanson polémique très latino... ;
- La provocation vint de Muriel et Aïdée qui proposèrent à l'assemblée un sketch très tendancieux sur l'incompréhension marginale de langage entre les Créoles et les Zoreilles, tout cela dans la joie et la bonne « humour » ! ;
- La palme revint au trio sublimes, les *Palm Sisters*, composé de Aïdée, Muriel et Chloé, qui interpréta un show digne des meilleures salles parisiennes autour de la célèbre chanson « *les Cactus* » de Jacques Dutronc. Notre ami Zao aurait été content s'il avait été parmi nous ;
- Le karaoké final déchaîna le public, embrasa la salle, les palmiers et les bouchons de champagne volèrent avec éclats...

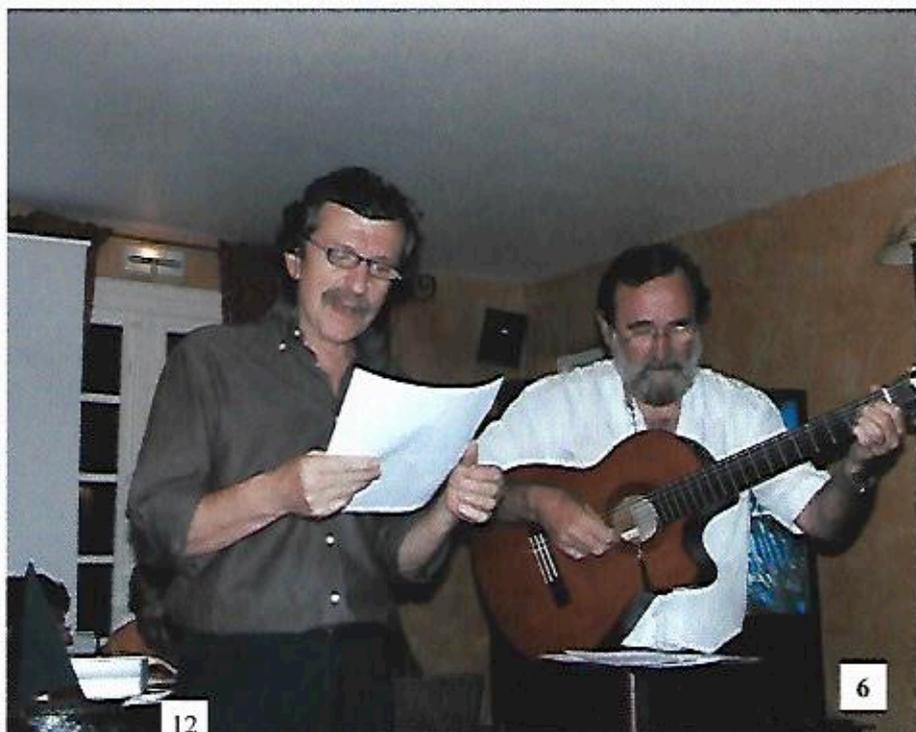
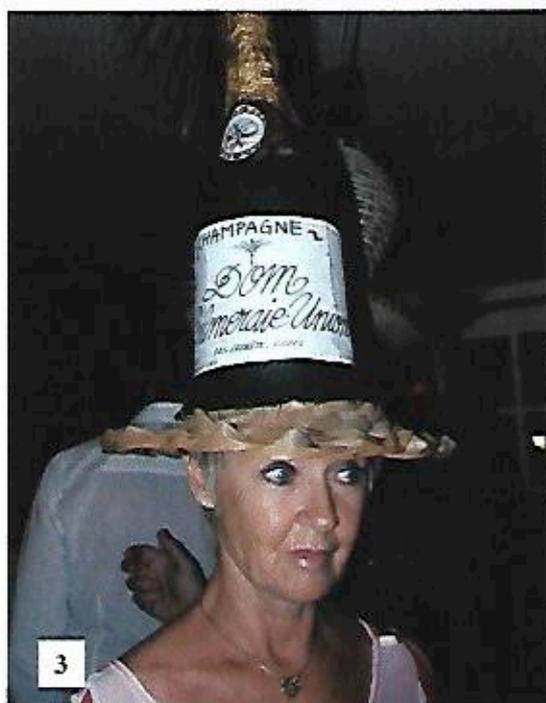
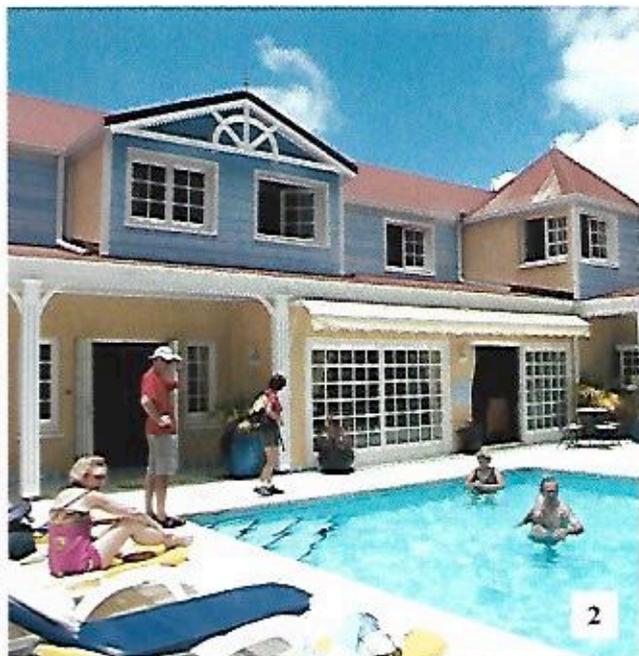
En clair une très grande et belle fête !

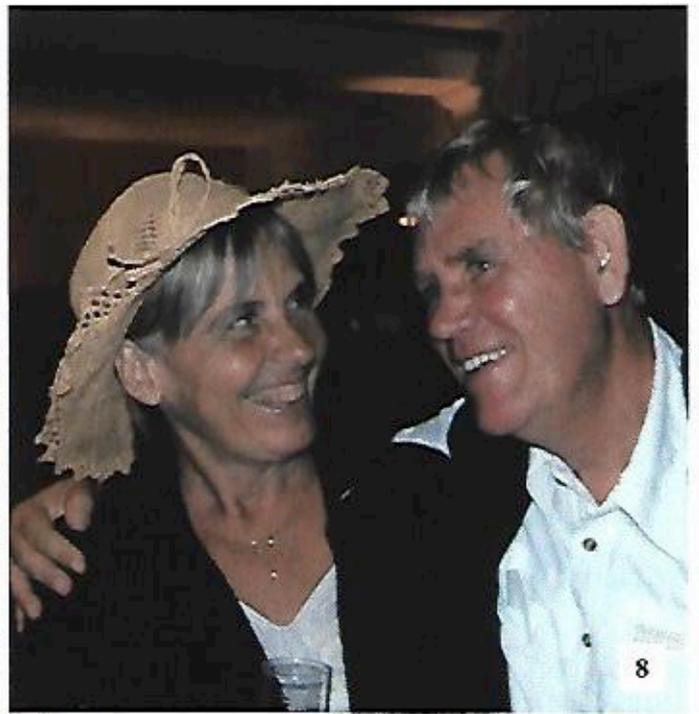
Le lendemain fut plus calme : promenade des tisaniers pour certains, piscine-sauna pour d'autres, puis pique-nique, avant de conclure ces deux journées par la remise des « prix-palmiers » à l'ensemble des participants.

BRAVO A TOUS !

Légende des photos des pages 12 et 13 – Clichés **Thierry HUBERT**

1 – Photo souvenir pour le groupe de Palmeraie-Union	2 – Le ravissant cadre de l'hôtel « <i>Les Chenets</i> »
3 – Champagne cuvée « Palmeraie-Union »... la classe !!!	4 – Chapeau Monsieur le Président !
5 – Encore un étonnant chapeau	6 – Michel et Daniel chanteurs et musicien d'un soir
7 – Maxime, Mimose, Jean-Jacques et Sereine : chapeaux !	8 – Chantal et Philippe rien que du bonheur...
9 – Christine et Bernard très classe, comme d'habitude !	10 – Les « <i>Palm Sisters</i> » Chloé, Muriel et Aïdée en action
11 – Sereine et Michel ou « <i>le médecin malgré lui</i> » pays	12 – Le Président et Madame, Thierry et Aïdée





Récit en 3 Actes d'un Dimanche à Saint-Joseph

Par François SCHMITT

La première sortie de l'année, en ce 5 février 2006, réunit une trentaine de participants de l'association épargnés par le « chikungunya ». C'est une journée dominicale ensoleillée (une de plus !) qui va nous conduire dans les écarts de Saint-Joseph, de Jean Petit à Vincendo.

Premier Acte : le jardin de Lauricourt à Jean Petit

C'est un jardin... extraordinaire !!! Je ne sais qui, de Lauricourt ou de Charles Trenet, a copié sur l'autre, mais ce jardin est vraiment extraordinaire. C'est une sorte de labyrinthe végétal qu'il faut arpenter en suivant de petites allées sinueuses pour approcher d'un *Chamaedorea*, d'un *Bismarckia nobilis* ou d'un *Dypsis decaryi*. Certains palmiers sont présents en très grand nombre sur la propriété et rares sont les exemplaires uniques... Ainsi le palmiste poison (*Hyophorbe indica*) dont l'abondance ressemble presque à celle d'une peste végétale ; partout des bouquets de fruits qui se répandent à terre, générant plein de petits plants... Au hasard de notre progression, nous rencontrons une allée bordée de palmiers bonbonne (*Hyophorbe lagenicaulis*), des alignements de palmiers bouteille (*H. verschaffeltii*) ou de palmistes poison, un futur bosquet de palmiers triangle (*Dypsis decaryi*), une rangée de *Bismarckia nobilis*.

Ce jardin s'étend sur près d'un hectare de terrain très pentu, sur un sol volcanique pauvre en terre, mais riche en blocs de basalte et en coulées anciennes... Il est donc étonnant de trouver dans un milieu à priori si peu favorable, une pareille exubérance végétale et une telle diversité botanique... Nous n'avons sans doute pas tous appréhendé à leur juste valeur les efforts surhumains qu'il a fallu déployer pour tirer de ce terrain difficile une véritable réussite... Lauricourt s'y atèle seul depuis près de vingt ans.

Mais notre hôte, amoureux qu'il est des palmiers, affiche aussi d'autres passions et sa propriété est riche de plantes endémiques : des bois puants, des bois d'éponge, des bois de pintade dignes d'un Conservatoire de Mascarin bis !

Pour terminer la visite en beauté, Lauricourt nous a ouvert les portes de ses collections d'orchidées... les orchidées endémiques de notre île mais aussi celles de nos voisins de l'Océan Indien ; et puis d'autres encore de Thaïlande ou du Brésil, des *Calanthe*, *Cattleya*, *Cymbidium*, *Dendrobium nobile*, *Gongora*, *Paphiopedilum*, *Phalaenopsis*, *Stanhopea*... Simple collection privée, sans but commercial, mais est-on sûr que les professionnels locaux disposent d'un tel panel de cultivars ou d'espèces ?

Nous avons remercié Lauricourt de son accueil et l'avons félicité pour son travail de titan ; sachez néanmoins que son domaine s'apprécie encore davantage quand la visite est conduite en petit comité ; Lauricourt accepte d'ouvrir de nouveaux ses portes à qui le souhaite, tout au long de l'année.

Deuxième acte : à l'heure du déjeuner

Pause exotique à Vincendo, au restaurant « Le Tagine », à l'heure du déjeuner. Le Maroc est dans nos assiettes avec salades « mechouia » de tomates et poivrons, purée d'aubergine, carottes cuites à la cannelle, pastilla (il serait plus approprié de désigner cette tourte feuilletée au pigeon et aux amandes sous le nom de bstila), tagine d'agneau aux pruneaux... pâtisseries marocaines et thé à la menthe ... Bon comme là-bas ! Nos remerciements à Mr. Et Mme Bouali qui ont préparé ce déjeuner dominical...

Troisième Acte : dans l'après-midi

Exceptionnellement, Georges Jeuneau ouvre sa pépinière un dimanche après-midi. « Les Alizés » se trouvent un peu au-dessous du lycée de Vincendo, sur la route de la Marine. Sept ou huit cents mètres séparent le restaurant « Le Tagine » de la pépinière « Les Alizés », de sorte que les plus courageux y vont à pied.

Georges propose déjà aux amateurs une collection très importante de palmiers, et on m'a laissé entendre que le meilleur était encore à venir... Une adresse incontournable qui doit s'ajouter à celles déjà bien connues des amateurs de palmiers. Peu de visiteurs sont repartis les mains vides ! Merci donc à Georges et à son équipe et faites connaître autour de vous la pépinière « Les Alizés ».

Légende des photos de la page 15 – Clichés *Thierry HUBERT*

1 – Deux des très nombreux murs de pierres sèches, la « spécialité » de Lauricourt, qui les a tous construits de ses mains et des palmiers bonbonnes, <i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	2 – Lauricourt en pâmoison auprès d'un hybride entre palmier bouteille (femelle) et palmier bonbonne (mâle), soit : <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> x <i>lagenicaulis</i>
3 – Un <i>Dypsis fibrosa</i> de belle dimension et bien ... fibreux !	4 – Une partie du groupe de visiteurs et notre hôte Lauricourt
5 – Fleurs mâles de <i>Ruizia cordata</i> , bois de senteur blanc	6 – Magnifique <i>cattleya</i> aux couleurs lumineuses



Visite de deux jardins dans l'ouest : " Chik, même pas peur ! "

Texte et photos : François Le jardinier

C'est par un beau dimanche d'avril qu'un petit groupe d'une dizaine de personnes s'est constitué pour découvrir deux jardins de l'Ouest : celui d'Henri et Liliane Brun à Trois Bassins, celui de Lancel et Marie-France de Guigné à Piton St Leu. Deux jardins à l'identité bien différente que nous allons faire visiter ici à ceux qui n'ont pas pu venir.

Le jardin de palmiers d'Henri et Liliane à Trois Bassins

Henri et Liliane nous ont accueillis sympathiquement dans leur petit domaine situé à 700 m d'altitude où règne un climat intermédiaire qui permet d'avoir des plantes des Hauts et des plantes des Bas comme en témoigne cette photo de l'association d'un lierre " pays " (*Ficus pumila*) et d'un véritable lierre (*Hedera helix*). Henri se plaît à nous expliquer qu'il laisse toujours un temps d'adaptation aux nouvelles acquisitions avant de les mettre en place. Les palmiers les plus frileux seront plantés en début de saison chaude pour bénéficier de la chaleur et des pluies de l'été.

Leur domaine est un héritage familial et la cour créole plantée de multipliants, de roses " lontan " et d'un magnifique flamboyant est devenu le jardin paysager de deux collectionneurs amoureux des palmiers mais aussi des plantes endémiques et exotiques !

L'entrée a été déplacée, ce qui a créé de nouveaux espaces de plantation. Henri nous montre un *Dyopsis decaryi* récemment mis en place ; l'ancien bassin a été rempli de terre végétale et est devenu un grand massif avec un Boudha pour veiller sur la propriété. Ce massif rectangulaire ainsi que les haies de multipliants d'origine, structurent à merveille le jardin. Henri précise qu'il gère les multipliants un peu comme une peste végétale car les trop nombreuses graines germent partout, mais, en bon amoureux des plantes, il les remet en pot pour faire des heureux...

Une partie plus ombragée du jardin, côté montagne, est réservée à la pépinière et aux palmiers en pots, chacun étant parfaitement étiqueté. Pour favoriser la germination des palmiers, Henri et Liliane placent les pots de semis à l'intérieur de leur bac à compost... ainsi chaleur et humidité favorisent un bon taux de germination.

Nous poursuivons la visite en contournant la maison ; la partie arrière du jardin est très surélevée et offre une magnifique vue sur le littoral. Nous observons ici et là dans les jardins voisins, des palmiers peu communs... Henri nous explique alors qu'il distribue généreusement des plants suscitant ainsi la passion des palmiers autour de chez lui.

D'autres plantes sont présentes : des endémiques comme un très beau " bois puant ", une treille avec des raisins presque à maturité et, pour faire plaisir à Liliane, des plantes à fleurs qui essaient leurs taches colorées...

Le jardin de cactus de Lancel et Marie-France

Guidé par Henri et Liane nous arrivons au Cap Saint Leu dans l'après-midi pour découvrir le domaine des de Guigné : jardin sec de cactus et plantes succulentes qui comporte une belle collection de *Pachypodium*. Lancel de Guigné nous raconte l'histoire de son jardin, comment il s'agrandit au fil des ans et nous montre de nouveaux espaces de plantation entourés de roches et garnis de scories en surface. Celles-ci, outre leur rôle esthétique certain, favorisent le drainage et gênent la croissance des mauvaises herbes.

Une autre passion anime les de Guigné, celle des tortues... et c'est leur fille qui conduit la visite des enclos abritant une population très diversifiée de chéloniens, avec parmi les pensionnaires, des tortues d'Aldabra...

Une journée de visite qui s'achève... Nous n'étions pas très nombreux à surmonter la crainte du chikungunya mais pour ceux qui se rallient derrière l'étendard du " chik, même pas peur ! ", la visite de ces deux jardins s'est avérée particulièrement intéressante, belles illustrations de la passion qui anime leurs propriétaires.

Légende des photos de la page 17

1 - Vue d'ensemble du jardin avec, au centre, un joli bois puant <i>Foetidia mauritiana</i>		
2 - Un pot de semis dans le bac à compost, astucieux et efficace !	3 - Le sympathique fouillis du jardin créole	4 - Association de lierre pays et de véritable lierre
5 - L'ancien bassin transformé en massif ou trône un boudha	6 - A cheval sur le dos d'une tortue d'Aldabra...	



Procès Verbal de l'AG 2006

L'accueil des participants pour l'Assemblée Générale 2006 de l'association Palmeraie-Union est assuré à partir de 9 heures autour d'un petit-déjeuner, à l'école primaire de la Pointe des Châteaux à Saint-Leu.

L'assemblée générale est ouverte à 9h45 par le président sortant Thierry HUBERT devant 41 membres présents (+ 8 conjoints), auxquels il convient d'ajouter 8 adhérents qui ont fait parvenir leur pouvoir. A signaler qu'à l'ouverture de la séance 144 membres sont inscrits à l'association, dont 28 adhérents résidant hors de la Réunion, et que 73 membres sont à jour de leur cotisation annuelle pour l'année 2006.

Le Président, après avoir remercié les participants de leur présence et souligné la convivialité de la rencontre, dresse l'ordre du jour de l'AG.

- o rapport moral, avec le bilan des activités 2005/2006
- o rapport financier
- o élection du nouveau Conseil d'Administration
- o questions diverses
- o désignation des membres du Bureau

1) Rapport moral

Le Président rappelle brièvement les objectifs fondamentaux de l'association puis dresse un bilan sur les activités de l'année passée en citant 11 visites de jardins privés (quasiment une sortie mensuelle), 2 sorties dans la nature, la tenue du Salon du Palmier qui a attiré 4000 visiteurs dans les grands kiosques de Bourg Murat, la mémorable soirée de fin d'année à Cilaos qui fut une pleine réussite, et enfin la parution de deux magazines de Latania (1 par semestre).

S'agissant de Latania, il remercie les membres qui ont pris la plume pour rédiger des articles et encourage d'autres rédacteurs potentiels à rejoindre les rangs pour relater, qui des souvenirs de vacances qui des sujets de fond sur les palmiers.

Concernant les sorties qui ont du être annulées faute de participants, une reprogrammation pourra être envisagée pour le second semestre 2006.

Le Président appelle enfin les participants à l'AG qui n'ont pas encore réglé leur cotisation annuelle de profiter de l'occasion pour se mettre à jour afin d'éviter l'envoi d'un courrier de rappel avant la transmission de Latania.

Le rapport moral ainsi présenté est validé à l'unanimité par l'assemblée présente (le quorum n'étant pas nécessaire dans les statuts de l'association pour entériner des décisions).

2) Rapport financier

Le Président passe le relais à Bernard MARTZ, trésorier de l'association, pour présenter le rapport financier, et les participants reçoivent un document figurant les montants des recettes et des dépenses sur différents postes ainsi que des graphiques de répartition en pourcentages.

Cette année encore, l'exercice est équilibré avec un solde positif. Le trésorier passe en revue l'ensemble des postes de gestion et en explique le contenu par le détail. Il est souligné que la subvention octroyée par la mairie du Tampon fait l'objet d'une convention annuelle, et que le partenariat ne devrait pas être modifié par le récent changement de maire.

L'ensemble de la comptabilité de l'association pour l'exercice écoulé a été contrôlé par Henri LAW-WAI, commissaire au compte, qui déclare que les comptes sont bien tenus et qu'il n'y a pas de problèmes particuliers.

Un membre de l'assemblée souhaite que soient rendues plus lisibles les dépenses liées à l'acquisition de livres pour la bibliothèque et celles relatives aux commandes d'ouvrages destinés à la vente. Le trésorier propose d'effectuer une ventilation différente.

Le rapport financier est proposé au vote par notre président et adopté à l'unanimité.

3) Election du Conseil d'Administration

Le président sortant rappelle la liste des membres qui forment le Conseil d'Administration 2005. Sur les 12 membres qui le constituent, 3 sont absents (Anne-Marie LASSALE, Bernard BOISSIER et Stéphane GORAUD) et leur renouvellement est de fait impossible.

Pour les 8 membres présents, aucun désistement n'est enregistré et tous acceptent la reconduction de leur candidature au Conseil.

3 nouveaux membres souhaitent rentrer au Conseil d'Administration

Les onze candidats qui se présentent sont élus à l'unanimité, il s'agit de :

- Henri BRUN
- Max GALBOIS
- Thierry HUBERT
- Nicole LUDWIG
- Bernard MARTZ
- Christophe LAVERGNE
- Jean Jacques ROMERA
- Véronique TORTAY (nouveau membre)
- Muriel BALLANFAT (nouveau membre)
- Lauricourt GROSSET (nouveau membre)
- Olivier COTON

4) Questions diverses

Différents thèmes sont abordés avec l'assemblée et chacun peut s'exprimer et faire valoir ses idées.

● *voyages*

Le Président rappelle qu'il y a un projet de voyage à Madagascar qui aboutira dans quelques jours (départ le vendredi 5 Mai) et enregistre le souhait de séjours en Thaïlande ou en Australie. Il propose une destination moins lointaine avec l'île Maurice qui offre un intérêt particulier pour les variétés de palmier qui y poussent, et indique qu'un diaporama sur l'île ronde (lataniers bleus) sera présenté par Christophe LAVERGNE au cours du second semestre.

● *conférence*

La conférence de Christophe LAVERGNE sur les lataniers rouges prévue initialement le 21 Avril est reprogrammée pour le vendredi 5 Mai. Afin de satisfaire le plus grand nombre, il est convenu qu'elle se tiendra à 18 heures, à Saint-Pierre. Sur suggestion d'un membre de l'assemblée, cette conférence sera, si faisabilité, mise en place pour le Salon du Palmier.

● *Salon du Palmier et des Cactus*

Celui-ci se tient du 12 au 14 Mai prochain aux grands kiosques de Bourg Murat et le Président rappelle que l'on a besoin d'adhérents pour l'installation des palmiers et du décor ainsi que pour la tenue des permanences. Un tableau est donc mis en circulation dans les rangs de l'assemblée pour recueillir les inscriptions. Des affiches de format A4 et A3 sont également mises à disposition des membres de l'association pour notamment faire la publicité de la manifestation dans les commerces.

Bernard MARTZ précise que l'entrée du Salon sera gratuite car se tiendra à la même période le carrefour de l'artisanat, dans le kiosque voisin. Ce qui n'empêchera pas la présence d'artisanat à base de palmier dans notre Salon.

Cette année, 6 pépinières participeront au Salon et 4 d'entre elles disposeront d'un stand de vente. Une bonne partie des palmiers proviendra de la pépinière municipale du Tampon.

Les pépiniéristes seront pour la première fois sollicités pour la « mise en scène » de leurs palmiers en aménageant eux-mêmes une zone d'exposition à l'avant de leur stand de vente.

Enfin, le Salon accueille comme l'an passé les plantes succulentes avec 4 producteurs pour de l'exposition. Clément DURET qui gère Cactus Réunion a en charge la supervision des installations.

● Prochaines activités

La sortie de Mare Longue initialement programmée le 14 Mai est reportée au 19 Mai avec RdV près de la piscine d'eau de Mer du Baril (Responsable de sortie : Christophe LAVERGNE)

Sortie du 18 Juin pour voir les palmiers de Saint-Pierre (Responsable de sortie : Nicole LUDWIG)

Sortie du 9 Juillet à la pépinière de la Chapelle (chez Christine et Bernard MARTZ)

Le programme d'activités du second semestre comprendra, entre autres :

- la journée inter-associations
- une conférence de Nicole sur le genre *Acanthophoenix*
- les palmiers de Saint-Denis (jardin de l'Etat, Préfecture, ONF)

● Epinacothèque

Cet endroit magnifique qui renferme une fabuleuse collection de plantes succulentes exige un entretien de tous les jours et dont la lourde charge financière menace la survie du site. Le Président fait donc un appel à la solidarité en enjoignant les membres de Palmeraie Union à venir découvrir l'épinacothèque de Terre Rouge et à en parler autour d'eux.

Il est proposé d'organiser la visite du site pour septembre ou octobre dans le cadre de nos sorties mensuelles.

● Parc des Palmiers de Trois Mares

Le projet se poursuit, en particulier avec la mise en culture des palmiers. A l'heure actuelle on recense 50 000 plants en culture, représentant 460 espèces différentes (soit près de deux fois plus que l'année dernière).

Les questions étant épuisées, le président clôture l'Assemblée Générale à 11h30 et invite le nouveau Conseil d'Administration à se réunir dans la foulée afin d'élire le bureau 2006 de l'association.

Il remercie l'assemblée de l'excellent dynamisme de ses membres et propose de se retrouver pour le déjeuner prévu au restaurant, à l'issue de la bourse aux palmiers organisée sous le préau de l'école.

Le Président
Thierry HUBERT

Le Secrétaire
Olivier COTON

Compte Rendu de la Réunion du Conseil d'Administration du 30 avril 2006 à Saint-Leu

Ordre du jour :

- Élection du nouveau bureau de l'association
- Fixation de la date de sa prochaine tenue

Les 11 membres du conseil d'administration présents élisent à l'unanimité :

Président :	Thierry HUBERT
Vice-présidente :	Nicole LUDWIG
Trésorier :	Bernard MARTZ
Trésorier adjoint :	Henri BRUN
Secrétaire :	Olivier COTON
Secrétaire adjoint :	Max GALBOIS
Secrétaire adjointe :	Véronique TORTAY
Communication :	Muriel BALLANFAT
Conseiller scientifique :	Christophe LAVERGNE
Membre :	Jean-Jacques ROMERA
Membre :	Lauricourt GROSSET

La prochaine réunion du bureau de l'association est fixée au 19 mai 2006 à 17h30 dans la salle de réunion de la DDE à Saint Pierre. La séance est levée à 12h00.

Le Président
Thierry HUBERT

Le Secrétaire
Olivier COTON

Salon du Palmier 2006

Texte et Photos *Thierry HUBERT*

Pour sa cinquième édition, le Salon du Palmier 2006 s'est tenu du 12 au 14 mai dans les Grands Kiosques de Bourg Murat. La formule de 2005 qui associait les succulentes aux palmiers a été reconduite, mais il convient toutefois de reconnaître que les cactus se sont faits plus discrets que l'année dernière.

Du côté des palmiers, nous avons inauguré une nouvelle manière de les présenter. Les professionnels, au nombre de six, avaient chacun un parterre qui leur était réservé. Ainsi chacun a pu apprécier la qualité des différentes productions. Cette solution a également permis de placer les stands de vente des quatre pépiniéristes à proximité de leur jardin d'exposition.

Etaient présents : la pépinière communale du Tampon, l'Horticole William Luspot, Hyper Jardin, la Pépinière du Théâtre, Bassin Plat Entreprise (Gilles Rapicault) et la Pépinière de la Chapelle.

Plus de trois cents palmiers, qui représentaient une bonne centaine d'espèces différentes, ont été exposés ainsi que des grappes de fleurs ou de fruits de palmiers.

Les visiteurs auront remarqué le soin particulier apporté par la Pépinière de la Chapelle dans l'ornementation que ce soit sur le jardin mais plus encore sur son stand de vente magnifiquement décoré.

Fidèle à son habitude, l'association Palmeraie-Union a présenté ses activités, sa bibliothèque, ses panneaux d'exposition sur les palmiers et son magazine Latania. On peut simplement regretter une faible participation des membres de l'association pour tenir les permanences du stand et parfois certains visiteurs n'ont pu obtenir les renseignements désirés.

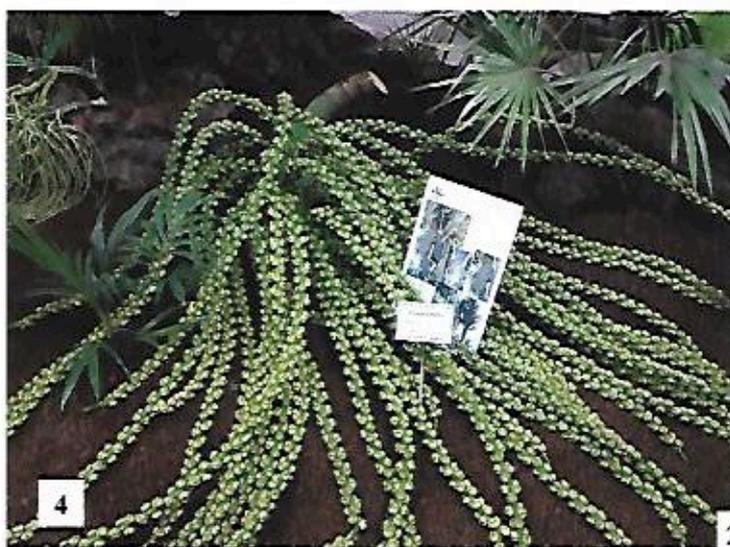
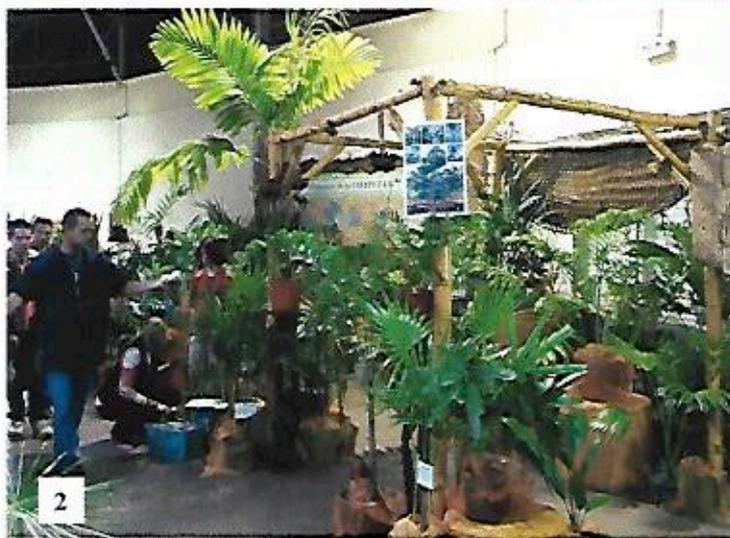
Au niveau de la fréquentation les résultats, avec près de 4000 entrées, sont très proches de ceux de la précédente édition. Il faut souligner que l'accès était gratuit en raison de la tenue, sur la même période, du carrefour de l'artisanat. Les visiteurs ont pu acheter palmiers et cactus, ainsi que divers objets artisanaux ou décoratifs liés aux familles végétales présentes, dans les stands qui ceinturaient l'exposition.

Au final, une belle et grande manifestation où nous avons, une nouvelle fois, démontré notre engagement et notre professionnalisme à la plus grande satisfaction de la municipalité du Tampon et de nos différents partenaires. L'objectif principal qui consiste à partager notre passion avec le plus grand nombre a ainsi été atteint.

Toutes celles et tous ceux qui ont, peu ou prou, participé à notre grande fête annuelle du palmier doivent être ici sincèrement et chaleureusement remerciés. À l'année prochaine...

Légende des photos des pages 22 et 23

1 – Le parterre d'Hyper Jardin avec deux splendides <i>Bismarckia nobilis</i> (à gauche) et <i>Licuala grandis</i> (à droite)	
2 – Le magnifique stand de la Pépinière de la Chapelle, merci à Christine et Bernard pour leurs efforts	3 – Bernard, Denis, Liliane, Daniel, Marie-Madeleine et Liane heureux de participer à cette fête du Palmier
4 – Une inflorescence de palmier à sucre, <i>Arenga pinnata</i> , de plus de 2m de long. Cette pieuvre végétale a beaucoup intrigué les visiteurs	5 – <i>Johannesteijsmannia altifrons</i> ou plus simplement le palmier Joé, la classe à l'état pur !
6 – Une vue aérienne des parterres de la pépinière communale positionnés au centre du kiosque	
7 – La foule se pressait entre les parterres	8 – Une palme de <i>Ptychosperma elegans</i> flirte avec un rayon de soleil
9 – Palme de <i>Livistona saribus</i> , palmier crocodile	10 – Les visiteurs étaient nombreux et attentifs





Escapade Botanique à l'Île Sainte Marie

Par Bruno RICQUEBOURG

Située sur la côte est de Madagascar, entre lagune et océan, l'île Sainte Marie est, à bien des égards, une île attachante pour le visiteur qui veut se donner la peine de la parcourir à pied. Je veux en souligner l'intérêt « botanique » et évoquer plus particulièrement les palmiers que j'ai eu le bonheur d'admirer « in situ » au cours de randonnées à travers l'île. Initié par Palmeraie-Union, le voyage s'est déroulé du 5 au 12 mai 2006 pour un groupe de dix palmophiles enthousiastes, mené de main de maître et dans la bonne humeur par Véronique Tortay. Son mari Michel l'a efficacement secondée, parfait dans son rôle de défenseur des intérêts financiers du groupe

Dès l'atterrissage sur le petit aéroport de Sainte Marie, trois grands palmiers s'inscrivent dans le paysage : *Cocos nucifera* (cocotier), *Elaeis guineensis* (palmier à huile) et *Raphia farinifera* (le moufia de la Réunion). Le premier ne se présente plus malgré sa grâce, son élégance et la charge symbolique dont il est porteur, tant il est connu sur tous les rivages tropicaux. Si le second, *Elaeis guineensis*, majestueux palmier qui peut atteindre 20 mètres de haut, ne connaît aucune utilisation locale, par contre le troisième, *Raphia farinifera* fait partie intégrante du paysage comme de la culture malgache, au même titre que *Ravenala madagascariensis* (le ravenale ou arbre du voyageur), plante emblématique de la Grande Ile mais qui n'est pas un palmier.

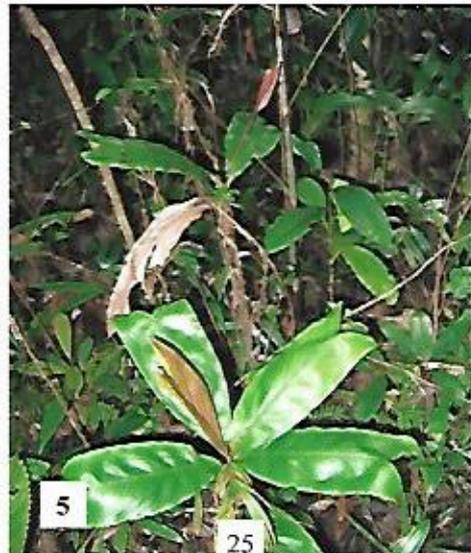
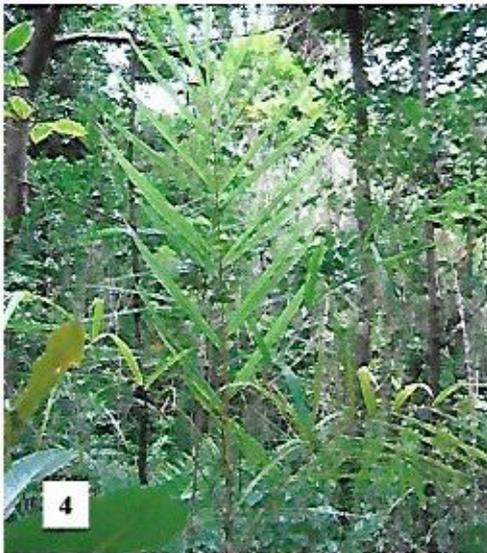
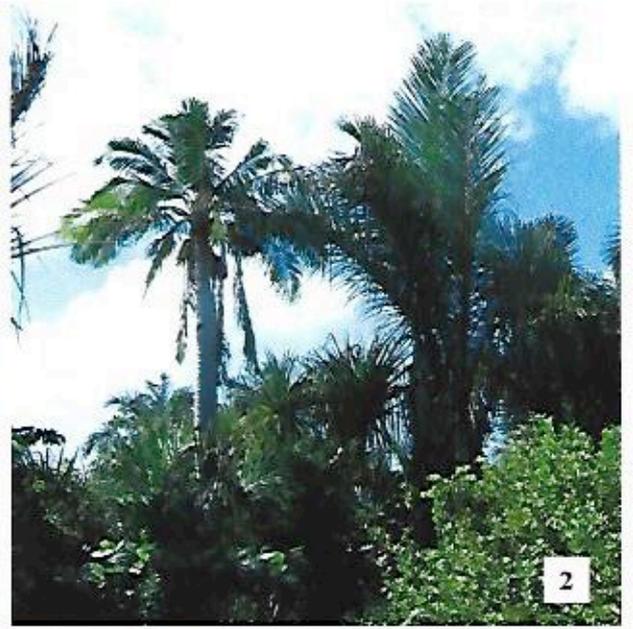
Les utilisations du raphia sont nombreuses et variées. Les Malgaches emploient le rachis de la palme pouvant mesurer jusqu'à 7 mètres pour fabriquer des échelles résistantes et légères, la nervure principale des folioles pour confectionner des nasses pour piéger le poisson et des tamis pour extraire le lait de coco. Les habitants tressent sa paille séchée pour en faire des chapeaux et des « soubiques » typiques ainsi que divers objets artisanaux. Enfin, la jeune feuille dédoublée dans son épaisseur fournit une fibre avec laquelle on tisse de magnifiques panneaux couleur paille ou colorés à l'aide de teintures végétales, les fameuses rabanes. Ultérieurement, nous avons pu observer le long des sentiers quelques spécimens de raphia dont les jeunes palmes avaient manifestement été coupées pour utilisation, ce qui semblait pas trop perturber la croissance du palmier.

Le raphia est donc indissociable de Sainte Marie et la moindre petite vallée est jalonnée de populations entières de ce palmier dont la silhouette imposante domine le vert des rizières. Que de fois sommes-nous restés, saisis d'admiration devant des tableaux à la Gauguin, associant raphias mordorés, rizières d'un vert éclatant, songes caraïbes aux feuilles lancéolées et quelquefois un petit groupe d'enfants faisant tranquillement la vaisselle ou la lessive dans l'eau claire du gué. Eclairées par la douce lumière d'une fin d'après-midi, de telles scènes resteront, je crois, gravées dans nos mémoires.

Dès le lendemain de notre arrivée notre guide Pascal nous emmène à la découverte de la forêt d'Ikalalao. Une heure de marche environ pour atteindre la forêt primaire. Et là, tout de suite, à gauche du sentier qui escalade la colline, quelques silhouettes que nous reconnaissons immédiatement : des *Dypsis pinnatifrons* déjà de belle taille ; un peu plus loin, à droite cette fois-ci, ces feuilles pennées aux folioles groupés par 3 ou 4, silhouette photographiée dans ma tête et que j'espérais bien rencontrer, c'est *Dypsis boiviniana*. Et puis nous découvrons coup sur coup de grands spécimens de *Dypsis fibrosa* au stipe déjà plusieurs fois divisé, des *Dypsis forficifolia* de petite taille et monocaule, des *Dypsis lastelliana* disséminés à gauche et à droite du sentier et souvent de grande taille. Le gros de la troupe continue tranquillement le long du sentier avec le guide, mais les trois plus enrégés, Maxime, Joël et moi-même nous nous enfonçons dans la végétation, nous frayant un passage à travers les lianes et les buissons épineux, aussi excités que des chiens de chasse sur une piste, espérant découvrir quelque nouvelle espèce et surtout des spécimens portant des fruits. Nous découvrons effectivement plusieurs palmiers identiques que nous ne pourrions identifier que plus tard comme étant des *Ravenala sambiranensis* avec leurs feuilles pennées dressées et brusquement récurvées

Légende des photos de la page 25 – clichés n°s 2, 4, 5 et 6 Jean-Jacques ROMERA et n°s 1 et 3 Léopold NESSUS

1 – Belle vue en contre plongée d'un cocotier (<i>Cocos nucifera</i>)	2 – <i>Ravenala robustior</i> à gauche et <i>Raphia farinifera</i> à droite, sur l'île aux Nattes	
3 – Magnifique paysage d'une cascade sur la route du Nord peu avant l'hôtel Masoandro		
4 – <i>Dypsis boiviniana</i> petite espèce du sous-bois de la forêt d'Ikalalao	5 – <i>Dypsis forficifolia</i> , petite espèce du sous-bois de la forêt d'Ikalalao	6 – Détail du stipe et des gaines foliaires de <i>Dypsis lastelliana</i>



à leur extrémité. Mais point de fruits, la saison étant sans doute passée.

Seule ombre au tableau : l'avenir de ces beaux *Ravenea* me semble bien compromis. Nous avons en effet observé plusieurs de ces palmiers récemment abattus pour prélever le chou comestible et ceci à un stade non encore productif de graines ; à terme l'absence de régénération faute de semences va entraîner sa raréfaction. Notre guide à qui j'expose la situation est bien conscient du problème mais ne voit pas comment intervenir pour faire cesser ces prélèvements pratiqués semble-t-il depuis toujours. Seule différence : autrefois on abattait des spécimens adultes pour utiliser en même temps le stipe très dur qui servait à faire des planches, pratique apparemment abandonnée de nos jours. Nous voudrions explorer plus à fond cette forêt et même y revenir le lendemain mais il faut rentrer, la journée étant déjà bien avancée.

Dimanche 7 mai : nous découvrons la forêt d'Ampanihy sur la côte sud-est après avoir traversé la mangrove et la lagune en pirogue. C'est une forêt établie sur une presqu'île de sable blanc s'élevant à environ une dizaine de mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est composée d'une végétation assez dense, variée et encore intacte mais ne dépassant guère 6 à 7 mètres de haut. Nous progressons en bas de la dune, parallèlement au rivage, espérant bien apercevoir *Dypsis sanctaemariae* quand soudain, l'œil d'aigle de Maxime repère quelques frondes à travers les arbres. Nous escaladons la dune pour découvrir toute une population de palmiers cespiteux aux stipes grêles dont les plus élevés mesurent environ 3 mètres, palmiers qui sont effectivement des *Dypsis sanctaemariae*. Après avoir vainement cherché des graines, c'est avec regret que nous regagnons en pirogue le restaurant « Paradis d'Ampanihy » qui nous attend avec sa bière bien fraîche, ses langoustes grillées et surtout ses crabes farcis, de pures merveilles.

Mercredi 10 mai : transfert de l'hôtel Soanambo, où nous résidons depuis la veille, jusqu'à Ambodifotatra où nous traînons un peu à proximité de la station service pour essayer d'identifier les quatre palmiers (deux individus adultes mâles avec inflorescences, un sujet adulte femelle portant des fruits immatures et un jeune pied n'ayant apparemment pas encore fructifié) que nous avons remarqué la veille. Nous découvrons dans le talus au pied du sujet femelle des graines déjà anciennes et des germinations au stade une ou deux épiphylls ressemblant à de jeunes plants de *Bismarckia nobilis*.

Il est grand temps d'attaquer, sac au dos, la route en terre qui nous mènera à Ambodiforaha sur la côte est. Nous traversons des villages s'étirant le long du chemin et aux cases traditionnelles noyées dans des vergers d'arbres à pain, de girofliers, de manguiers, d'avocatiers, de cocotiers et d'anacardiens. Les cours ne sont jamais clôturées, simplement cernées de haies végétales, souvent faites de dracaenas et nous apercevons de place en place, à proximité des cases, de beaux spécimens adultes d'*Areca catechu*. N'ayant vu aucun sainte-marien mastiquer du bétel, doit-on conclure que ce palmier est planté dans un but uniquement décoratif ?

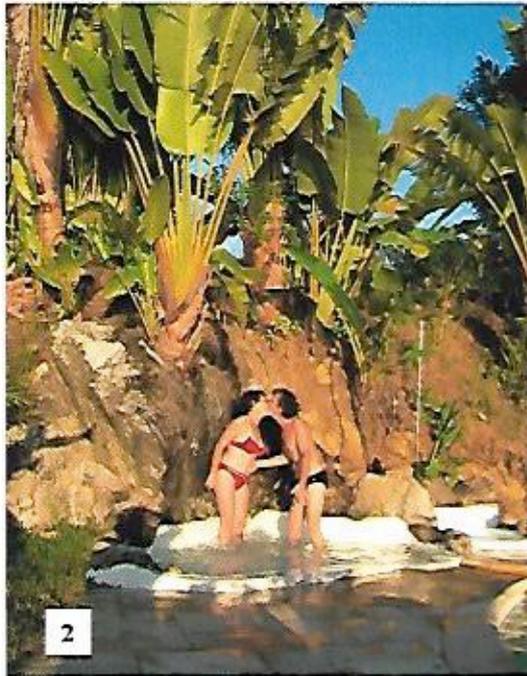
Le séjour à Sainte Marie se termine en beauté par la visite et la traversée de l'île aux Nattes. Nous pataugeons depuis une vingtaine de minutes dans une zone marécageuse quand, tout à coup, au détour d'un sentier noyé par les pluies de la nuit précédente, nous apercevons, au milieu d'une population de raphias, un palmier majestueux que nous voyons pour la première fois. Environ 10 mètres de haut, stipe gris clair légèrement renflé dans sa partie médiane jusqu'à mesurer approximativement 25 cm de diamètre, une couronne fournie d'environ 20 à 25 feuilles pennées. Sans doute un *Ravenea*, mais lequel ? Peut-être *Ravenea robustior*. Nul doute que nos amis de Palmeraie-Union trouveront la réponse en examinant les belles photos de Jean-Jacques Romera.

Le lendemain vendredi c'est le départ après un séjour trop court mais riche en émotions.

Après les formalités douanières, c'est l'embarquement et le décollage. Nous apercevons alors sur notre gauche, à travers le hublot, à quelques dizaines de mètres de l'avion, dans un jardin attenant à l'aérodrome, un palmier identique à celui de la veille. Il était vraiment magnifique, balançant mollement ses palmes comme pour nous saluer. Pouvait-on rêver mieux en guise d'au revoir ?

Légende des photos de la page 27 – clichés Léopold NESSUS

1 – Le groupe des voyageurs de Palmeraie-Union sur une plage paradisiaque au lieu-dit « la Crique »	
2 – Un instant de bonheur pour notre couple vedette sous les ravenales	3 – Véronique et Michel, nos sympathiques G.O., sur le cocotier couché que tous les touristes prennent en photo
4 – Dégustation d'eau de coco fraîchement « cueillie » devant une case falafa	5 – Traversée de la lagune en pirogue pour atteindre la presqu'île d'Ampanihy



Utilisation du Sagou (*Metroxylon sagu*)

Texte et photos *Philippe CARTRY*

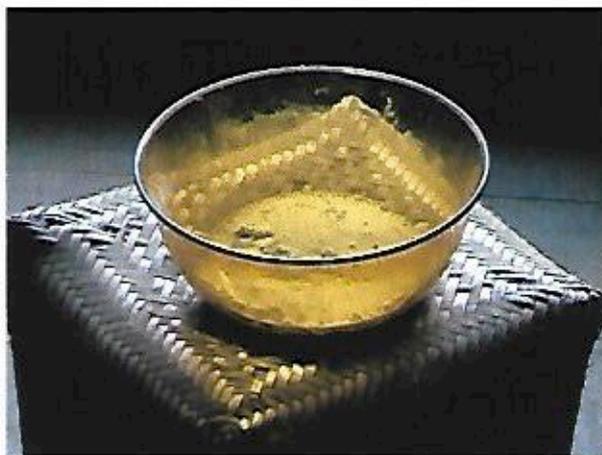
Au Sarawak, province de Malaisie située au nord ouest de l'île de Bornéo, le sagoutier, localement nommé « *sago palm* », est un palmier de toute première importance dans les plaines littorales. Les Melanau, peuple indigène des zones côtières, utilisent son amidon comme source principale de féculent. L'extraction de la fécule du sagoutier se fait en quatre étapes.



Deux sagoutiers adultes près de Semenggoh. Celui de droite a déjà commencé sa floraison et ne pourra pas être utilisé pour l'extraction de l'amidon.



Le stipe est débité en plusieurs tronçons, les parties externes sclérifiées sont retirées. La zone centrale plus molle est râpée à l'aide d'un instrument, formé d'une longue planche bardée de pointes, que l'on peut voir retournée à droite.



Les copeaux de moelle sont alors écrasés et malaxés dans l'eau afin d'en extraire l'amidon qui se retrouve en solution aqueuse. Ce liquide est ensuite filtré puis décanté afin d'obtenir une pâte.



La pâte ainsi obtenue est longuement roulée par un mouvement de va et vient dans une natte souple. Ce travail conduit à la formation de nombreuses boulettes humides de farine de sagou.



Les boulettes sont ensuite mises à sécher au dessus d'un four à bois. L'aire de séchage est volontairement large et peu profonde de façon à favoriser une dessiccation homogène.



Deux exemples de produits finis : farine et biscuits. La farine très fine est utilisée en pâtisserie et biscuiterie. À noter que la fabrication des biscuits exige trois produits différents : de la fécule extraite du sagoutier (*Metroxylon sagu*), du sucre d'atap (*Nypa fruticans*) et de la noix de coco (*Cocos nucifera*).

Une Journée aux Jardins Botaniques Royaux de Kew

Par Nicole LUDWIG

Situés à Richmond au sud-ouest de Londres, les jardins de Kew couvrent une surface de 121 hectares sur la rive droite de la Tamise. Très agréable lieu de promenade dont l'apparence varie au gré des saisons, Kew est aussi un endroit chargé d'histoire où se côtoient de magnifiques plans d'eau, un palais royal, une orangerie du XVIII^{ème} siècle, des serres d'époque victorienne, des temples néoclassiques nichés dans la verdure et la célèbre pagode de William Chambers.

Durant un siècle, de 1718 à 1818, Kew est domaine royal. Les souverains y occupent Richmond Lodge sur les bords de la Tamise avant que Georges III n'acquière et transforme une imposante demeure de style flamand pour y loger sa famille nombreuse. L'édifice devient Kew Palace et restera la résidence de la reine Charlotte jusqu'à sa disparition.

La création des jardins botaniques est l'œuvre de la princesse Augusta, épouse du prince de Galles et mère du futur Georges III ; passionnée de jardins et de collections botaniques, elle s'entoure d'architectes paysagistes et de jardiniers exceptionnels. Mais c'est Joseph Banks (1743 – 1820), sorte de surintendant présidant aux destinées des jardins botaniques pour plus de quarante ans, qui va engager Kew sur une voie résolument scientifique. Fin naturaliste, Banks a accompagné James Cook sur l'*Endeavour* et ramené de son périple d'importantes collections. Ultérieurement, il va organiser des expéditions de collecte systématique à travers le monde, afin que Kew puisse posséder les spécimens les plus rares... et être le premier jardin à les montrer.

Une nouvelle impulsion est donnée à partir de 1840 quand William Hooker est nommé premier directeur des jardins botaniques royaux. Témoins de l'ère victorienne, les grandes serres sont édifiées pour abriter les collections qui ne cessent de s'enrichir. « Palm House », véritable symbole emblématique de Kew, est construite à partir de 1844. La construction dure quatre ans sous la direction de Richard Turner, d'après des plans de Decimus Burton. Comme son nom l'indique, « Palm House » a pour vocation d'abriter les palmiers exotiques importés en Europe dès le début du règne de Victoria, l'Empire Britannique offrant alors d'immenses territoires de collecte. « Temperate House » est une autre création de l'architecte Decimus Burton ; commencée en 1860, sa construction va se poursuivre par étapes jusqu'en 1898 ; une fois achevée, elle est la plus grande serre du monde et reste, à ce jour, la plus vaste structure de verre d'époque victorienne.

Dernière en date des grandes serres de Kew : le « Princess of Wales Conservatory » inauguré en juillet 1987 par Diana, princesse de Galles. C'est un ensemble assez complexe qui présente des plantes tropicales ou sub-tropicales regroupées par biotopes, depuis les zones arides et sub-désertiques jusqu'aux forêts tropicales humides.

De dimensions plus modestes d'autres serres abritent des expositions thématiques. La serre des senteurs et des parfums accueille le visiteur par une citation d'Edward Thomas : « today I think only with scents », que l'on peut traduire par « aujourd'hui je pense seulement avec des parfums »... Celle-ci recrée l'atmosphère d'une maison des tropiques où la véranda est lieu d'accueil et de vie avec son mobilier en teck et ses plantes en pots. On y découvre une belle collection de bégonias, des suspensions fleuries et un jasmin qui distille des senteurs capiteuses... La serre des nénuphars « Waterlily House » abrite un grand bassin dans une atmosphère très chaude et très humide ; l'endroit attire de nombreux promeneurs qui viennent y admirer les *Victoria cruziana* aux feuilles géantes mais aussi les lotus et, s'agissant de palmiers, des touffes de *Nypa fruticans*, espèce typique des mangroves d'Asie du sud-est.

Le domaine de Kew abrite encore de nombreux jardins à thèmes comme le jardin de la reine qui réunit les espèces cultivées en Angleterre au XVII^{ème} siècle et d'importantes collections de plein air : jardin des lilas, roseraie, vallon des rhododendrons, bambouseraie, jardin des azalées, arboretum.

Parmi les fleurons des collections : les *Encephalartos* sud-africains, dont le rarissime *Encephalartos woodii*, et les palmiers issus de toutes les régions tropicales ou sub-tropicales de la terre. A

l'exception du très rustique *Trachycarpus fortunei* qui s'accommode parfaitement du climat londonien, tous les autres palmiers ne peuvent survivre qu'à l'abri des serres.

La plupart des espèces sont livrées au regard sous l'imposante verrière de « Palm House ». Les palmiers les plus hauts sont regroupés sous le grand dôme central ; on y trouve *Cocos nucifera*, *Syagrus romanzoffiana* si fréquent dans nos jardins réunionnais, *Elaeis oleifera* le palmier à huile américain beaucoup moins commun que son cousin africain, *Bactris gasipaes* souvent cultivé en Amérique tropicale pour son chou comestible et le rare *Borassodendron borneense*. Dans les parties latérales, les palmiers sont présentés par affinité géographique : dans l'aile sud les palmiers africains et malgaches ainsi que les espèces insulaires du sud-ouest de l'océan indien ; dans l'aile nord les palmiers asiatiques, australiens ou des îles de la zone pacifique. Les palmiers américains, même de taille modeste comme les *Chamaedorea*, ont les honneurs du transept central.

On a tenté de recréer dans « Palm House » une forêt tropicale humide où les feuillus, les lianes, les palmiers et les plantes de sous-bois (Zingiberaceae et Marantaceae notamment) reproduisent l'étagement de la végétation. On a su également offrir aux plantes exposées des conditions aussi proches que possible de leurs biotopes d'origine. En témoignent les nombreux palmiers qui fructifient...comme *Areca rheophytica*, *Coccothrinax barbadensis*, *Cocos nucifera* ou *Dypsis decaryi*. « Palm House » assure encore un rôle conservatoire car certaines des espèces présentées sont menacées d'extinction dans leur milieu naturel.

En visitant « Palm House » et ses trésors végétaux, on a du mal à imaginer ce que furent les travaux de restauration de la charpente métallique, de la verrière et du système de chauffage qui durèrent quatre ans, de 1984 à 1988. Pour la première fois de son histoire, la serre dut être entièrement vidée, les palmiers et autres espèces étant mises à l'abri sous des structures temporaires. En fait, cette restauration - mais le terme de reconstruction semble davantage approprié - a exigé autant de temps que son édification au XIX^{ème} siècle. La présentation actuelle est donc récente, ayant moins de vingt ans. A noter encore que sous l'impulsion de John Dransfield, les palmiers malgaches ont été mis à l'honneur et Kew en offre la collection de référence.

« Temperate House », la grande serre tempérée, abrite d'autres palmiers, pour l'essentiel des espèces de climat méditerranéen : *Chamaerops humilis*, *Phoenix canariensis* et *Phoenix dactylifera*. Mais la vedette incontournable des lieux est un *Jubaea chilensis* haut de 16 mètres ; toujours en phase de croissance, nul doute qu'il faudra un jour rehausser la verrière pour ne pas entraver son développement ! On trouve encore à l'intérieur de « Temperate House » beaucoup d'espèces originaires de l'hémisphère sud : des *Encephalartos*, des Proteaceae comme le grand protea (*Protea cynaroides*) qui fleurit chaque année depuis 1986, ainsi que *Hibiscus liliiflorus*, endémique de Rodrigues, dont la multiplication est assurée dans le but d'une réintroduction dans son milieu insulaire d'origine.

A l'aube du XXI^{ème} siècle, Kew poursuit de nombreux objectifs, certains dans la continuité directe de 250 ans d'activité. En premier lieu l'entretien des collections de plantes riches de 31 000 espèces, dont 15 ont totalement disparu à l'état sauvage pendant que 2000 autres doivent être considérées comme vulnérables ou en danger d'extinction. Parallèlement, l'Herbier compte sept millions de spécimens représentant 98% des genres actuellement répertoriés et les collections mycologiques renferment quelques 800 000 champignons et moisissures. Collections vivantes et herbier sont les référents qui permettent d'identifier, de nommer et classer les espèces. Ces études fondamentales portant sur la systématique du règne végétal sont désormais complétées par des analyses chimiques et génétiques qui permettent de mieux cerner affinités et relations entre les espèces.

Mais Kew est encore un important pôle de recherche en ethnobotanique qui met l'accent sur les relations de l'homme avec les plantes, en soulignant leur importance économique dans les domaines de l'agriculture et de l'horticulture.

Kew œuvre aussi dans le domaine de la conservation et du maintien de la biodiversité comme nous l'avons précédemment évoqué. C'est enfin un formidable outil d'information et d'enseignement qui touche un très large public : scolaires, visiteurs adultes, étudiants et chercheurs.

Quoique plus récent que son homologue parisien, le Jardin du Roi devenu Jardin des Plantes, Kew occupe la première place dans le peloton de tête des jardins botaniques de l'Ancien et du Nouveau Monde. Son formidable dynamisme actuel est à mettre au crédit de son Conseil d'Administration et de son mode de financement où la part du mécénat, avec la Fondation de Kew et les Amis de Kew, est très importante.

L'activité commerciale gérée par Kew Enterprise Ltd. attire aussi des capitaux qui viennent s'ajouter aux dotations du Ministère de l'Agriculture.

Vous l'aurez compris, Kew mérite le voyage... Les adeptes de la promenade dans un jardin anglais, les esprits romantiques qui souhaitent rêver devant de fausses ruines ou des temples « à la grecque », les amateurs de plantes « exotiques », les passionnés de palmiers ou de rhododendrons, les paysagistes amateurs, tous les visiteurs y éprouveront le plaisir de découvrir et d'admirer ce qu'ils recherchent...

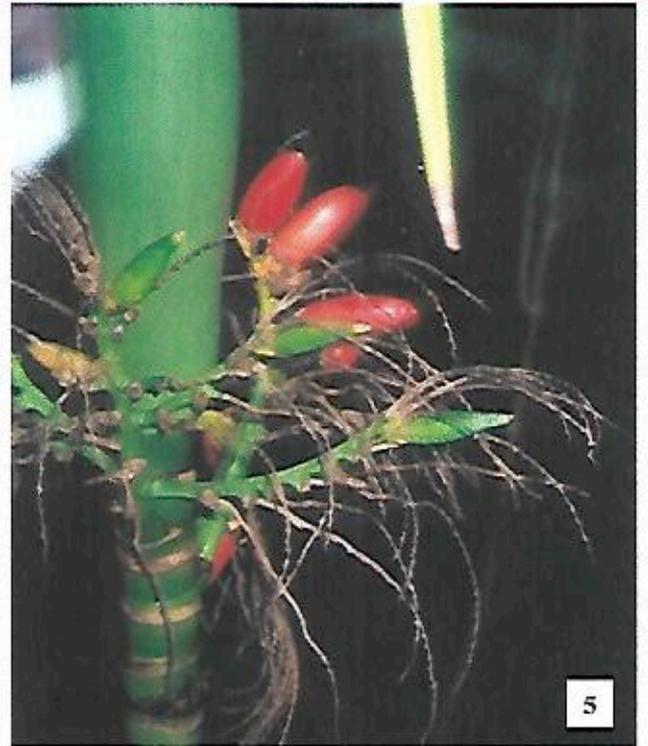
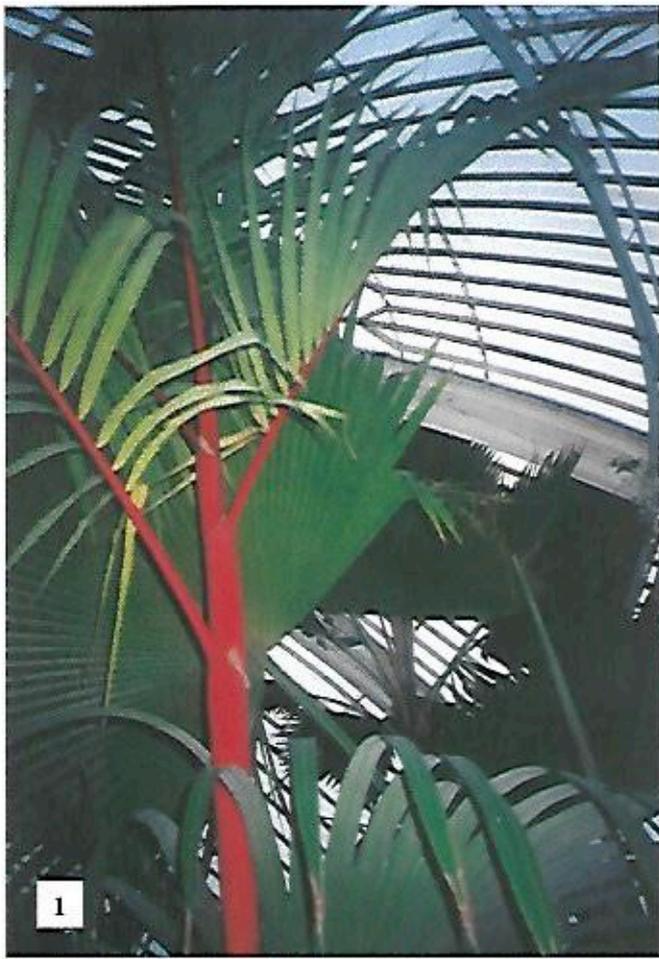
Document Annexe : Palmiers recensés dans « Palm House »

- | | |
|---|----------------------------------|
| <i>Areca rheophytica</i> | <i>Gronophyllum pinangoides</i> |
| <i>Arenga englerii</i> | <i>Howea fosteriana</i> |
| <i>Arenga microcarpa</i> | <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> |
| <i>Arenga porphyrocarpa</i> | <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> |
| <i>Arenga wightii</i> | <i>Iguanurea geonomiformis</i> |
| <i>Astrocaryum mexicanum</i> | <i>Iriartea deltoidea</i> |
| <i>Bactris gasipaes</i> | <i>Kerriodoxa elegans</i> |
| <i>Bactris guineensis</i> | <i>Latania loddigesii</i> |
| <i>Bactris major</i> | <i>Latania verschaffeltii</i> |
| <i>Beccariophoenix madagascariensis</i> | <i>Licuala grandis</i> |
| <i>Bismarckia nobilis</i> | <i>Licuala spinosa</i> |
| <i>Borassodendron borneense</i> | <i>Lodoicea maldivica</i> |
| <i>Calamus longipinna</i> | <i>Oraniopsis appendiculata</i> |
| <i>Caryota urens</i> | <i>Phoenix roebelenii</i> |
| <i>Chamaedorea elegans</i> | <i>Pinanga cochinchinensis</i> |
| <i>Chamaedorea oblongata</i> | <i>Pinanga distichia</i> |
| <i>Chambeyronia macrocarpa</i> | <i>Plectomia elongata</i> |
| <i>Coccothrinax alta</i> | <i>Prüchardia hillebrandii</i> |
| <i>Coccothrinax argentea</i> | <i>Prüchardia kaolae</i> |
| <i>Coccothrinax barbadensis</i> | <i>Prüchardia pacifica</i> |
| <i>Cocos nucifera</i> | <i>Prüchardia schattaueri</i> |
| <i>Copernicia hospita</i> | <i>Ptychosperma maccarthurii</i> |
| <i>Cyrtostachys renda</i> | <i>Ptychosperma sanderianum</i> |
| <i>Dictyosperma album var. album</i> | <i>Ravenea glauca</i> |
| <i>Dictyosperma album var. aureum</i> | <i>Ravenea rivularis</i> |
| <i>Dypsis cabadae</i> | <i>Ravenea sambiranensis</i> |
| <i>Dypsis decaryi</i> | <i>Rhapis humilis</i> |
| <i>Dypsis lanceolata</i> | <i>Roscheria melanochaetes</i> |
| <i>Dypsis lantzeana</i> | <i>Sabal bermudana</i> |
| <i>Dypsis leptocheilos</i> | <i>Syagrus flexuosa</i> |
| <i>Dypsis lutescens</i> | <i>Syagrus romanzoffiana</i> |
| <i>Dypsis mananarensis</i> | <i>Thrinax morrisii</i> |
| <i>Dypsis nodifera</i> | <i>Thrinax radiata</i> |
| <i>Elaeis guineensis</i> | <i>Verschaffeltia splendida</i> |
| <i>Elaeis oleifera</i> | <i>Wodyetia bifurcata</i> |

Cette liste est loin d'être exhaustive et beaucoup d'espèces ont dû échapper à notre regard investigateur ; c'est le cas des petits palmiers vivant sous canopée comme les *Chamaedorea*, dont il est difficile d'admettre que ce genre serait seulement représenté par deux espèces dans l'enceinte de « Palm House ».

Légende des photos de la page 33 : Clichés Nicole LUDWIG

1 - Gaines et rachis foliaires rouge vif de <i>Cyrtostachys renda</i> .	2 - L'immense nef de verre de Palm House.
	3 - Rhododendrons.
4 - La serre des plantes succulentes.	5 - <i>Areca rheophytica</i> .
	6 - Rhododendrons.



Escale au Sarawak : Balade à Bako ou Joao rencontre Joey

Texte et photos : *Philippe CARTRY*

Après environ une demi heure de route au départ de Kuching nous arrivons à l'embarcadère du village de Bako. Nous nous enregistrons auprès du personnel administratif du parc national qui gère les entrées, avant de monter à bord d'une barque à moteur. La descente du fleuve jusqu'à l'embouchure et le contournement de la côte nous prennent cette fois-ci à peine plus de vingt minutes. En effet la mer de Chine est calme ce jour-là et nous accostons au ponton d'où nous allons rejoindre le centre d'accueil du parc pour payer le droit d'entrée. Autour des bungalows nous pouvons admirer de magnifiques touffes d'*Oncosperma tigillarum**.

Nous décidons d'emprunter le sentier de randonnée « jalan lintang » pour une boucle d'environ quatre heures. Le premier type de végétation traversée, la mangrove, intéresse surtout les enfants pour les animaux que nous pouvons apercevoir (nasiques, lézards géants, crabes, etc ...). Ensuite nous commençons à monter pour atteindre le plateau. Pendant l'ascension nous remarquons de nombreux *Eugeissonia insignis** dont le chou est couramment vendu sur les marchés sous la dénomination de « pantu » et quelques Calamus.

Arrivés sur le plateau, la surprise est de découvrir non pas une forêt exubérante mais un écosystème forestier, peu dense et de hauteur relativement modeste, appelé « Kéragas ». Sous l'effet des fortes pluies les sols profonds sont entièrement lessivés et se transforment en podzol ou en sables blancs, d'où l'aspect sec malgré une pluviométrie abondante. Nous découvrons alors un environnement végétal très particulier, avec de nombreux épiphytes associés à des fourmis. Au sol dans les endroits plus humides les plantes carnivores sont abondantes notamment les *Nepenthes*.

Une heure plus tard nous pénétrons dans un biotope plus familier pour un milieu équatorial et là, après quelques minutes de marche, les voilà au détour d'un chemin, majestueux, illuminant le sous bois de leurs magnifiques palmes, ceux pour qui nous avons effectué ce périple : les *Johannesteijsmannia altifrons*. Mon fils Joao rencontre enfin ces « Joey Palms » et accepte de poser fièrement à côté de la star du jour à laquelle il s'identifie un peu. Sur quelques centaines de mètres nous verrons ainsi plusieurs dizaines de spécimens de ce palmier dans son milieu naturel ; après quoi, nous ne pourrons plus l'admirer que dans les parcs.

La suite de la randonnée retransverse les « kéragas » puis commence la descente vers la côte ; au passage nous admirons de splendides *Pholidocarpus majadum* dont certains culminent à près de dix mètres du sol et quelques énormes *Calamus* au diamètre impressionnant. Enfin nous voilà presque au niveau de la mer dans une zone très humide où s'épanouissent d'immenses arbres au milieu d'une population dense d'*Eleiodoxa conferta* dont les fruits très acides sont vendus sur les marchés du Sarawak sous le nom d'« asam paya ».

De retour au village de Bako nous faisons la connaissance de Faiçal qui nous guidera, cinq jours plus tard, pour observer la collecte du sucre de *Nypa fruticans**. Mais ceci fera certainement l'objet d'un autre article ...

* Ces palmiers sont photographiés dans le Latania n°13 pages 34 et 35

Légende des photos de la page 35 : clichés *Philippe CARTRY*

1 - Joao Suni Minho et <i>Johannesteijsmannia altifrons</i>		5 - Fruits d' <i>Eleiodoxa conferta</i>
2 - « plante-urne » ou « picher-plant »		
3 - <i>Calamus conirostris</i>	4 - <i>Pholidocarpus majadum</i>	



Escales Cubaines sous les Palmiers

Par Nicole LUDWIG

En ce mois de novembre 2005 les « Fous de Palmiers » ont mis le cap sur Cuba, la grande île de la mer des Caraïbes, qui étire d'est en ouest et sur plus de 1200 kilomètres sa silhouette de crocodile indolent. Douze jours durant, Gérald Martinez, organisateur du périple, va nous piloter et nous faire partager sa passion pour ce pays où patrimoine architectural hérité de l'époque coloniale, palmiers endémiques omniprésents et expressions musicales multiples sont quelques facettes d'un kaléidoscope fascinant. Ce voyage va nous amener à visiter plusieurs jardins botaniques, à découvrir des milieux naturels et des espaces publics, autant d'escales dans un environnement végétal généreux où s'affirme l'élégance souvent royale des palmiers cubains.

Lundi 7 Novembre

Première journée cubaine et premiers coups d'œil admiratifs sur les *Roystonea regia* de Parque Central, au cœur même de La Havane que nous allons quitter rapidement pour nous rendre au Jardín Botánico Nacional situé hors agglomération, au sud de la capitale. La circulation obéit au rythme tranquille des vieilles américaines et des quelques camions soviétiques qui se partagent la chaussée...

Créé vers le début des années 70 dans le district de Arroyo Naranjo, sur une zone en partie boisée autrefois dévolue aux cultures de plantation, le jardin botanique occupe une superficie de 600 hectares et réunit des collections d'espèces tropicales regroupées suivant des critères phytogéographiques et systématiques. Une section importante est consacrée à la flore de la zone caraïbe, un secteur réunit des plantes présentant un intérêt économique pour l'homme, un autre met en scène un écosystème spécifiquement cubain : le « matorral », formation arbustive et arborée de feuillus avec quelques palmiers installée sur des sols mal drainés. Enfin, un espace majeur revient aux palmiers, avec une collection complète des espèces endémiques cubaines.

C'est Raúl Verdecia Pérez, directeur du jardin botanique de Las Tunas, qui nous accueille. Notre ami Gérald Martinez l'avait rencontré lors d'un précédent voyage, ils ont sympathisé et Raúl va initier « les Fous » à la flore cubaine et nous piloter sur le terrain, quand ses obligations professionnelles ne le retiendront pas à quelques 600 km de La Havane, dans son fief de Las Tunas. Personnellement je connais déjà Raúl par un article qu'il a consacré à *Copernicia fallaeensis*, sans aucun doute le plus imposant des « yareys » cubains. J'ai apporté un modeste cadeau dont je suis certaine qu'il lui fera plaisir, des graines de latanier rouge récoltées quelques jours avant mon départ de La Réunion. Je les lui remets et je sens immédiatement que nous nous comprenons, malgré la barrière linguistique, ma connaissance de l'espagnol étant aussi médiocre que sa connaissance du français.

Après une rapide présentation théorique du Jardin Botanique nous reprenons le car pour rejoindre les collections de palmiers et percevons du même coup l'immensité des lieux. Sur le trajet, un bref arrêt nous fait découvrir la « palma corcho » une Cycadaceae endémique de Cuba, le rare *Microcycas colocoma* reconnaissable à ses frondes aux folioles pendantes dépourvues de nervure. A l'exception des espèces de sous-bois qui sont présentées sous serre ou dans des espaces densément végétalisés, la plupart des palmiers que nous allons voir sont dispersés dans une vaste savane et il y a encore beaucoup de place pour enrichir les collections ! Coup d'œil sur quelques exotiques comme *Adonidia asiatica*, *Borassus aethiopicum*, *Caryota gigas*, *Chamaerops humilis*, *Latania loddigesii*, *Syagrus schizophylla*, avant de réserver toute notre attention aux espèces typiques de la Caraïbe ou endémiques de Cuba.

Guidés par Raúl, nous apprenons à reconnaître les majestueux « yareys » : *Copernicia gigas*, *Copernicia baileyana*, *Copernicia hospita* et le plus impressionnant d'entre tous : *Copernicia fallaeensis* que nous aurons l'occasion de revoir ultérieurement dans son milieu naturel. Autre *Copernicia* célèbrissime et présent dans tous les jardins botaniques des tropiques : *C. macroglossa* dont la jupe si caractéristique offre un abri apprécié à certaines chauve-souris.

Le genre *Roystonea* est bien représenté par ses espèces indigènes (*Roystonea regia* ou palma real) et endémiques : *Roystonea lenis* ou palma conga, *Roystonea maisiana* ou palma negra, *Roystonea violacea* ou palma roja ; un autre *Roystonea* : *R. stellata*, décrit par le Père Léon dans les années 1930 et caractérisé par la présence sur le fruit d'une cicatrice en forme d'étoile, semble avoir totalement disparu de son habitat naturel. En revanche la « palma real » est devenu l'emblème incontournable de Cuba ; présent dans le paysage urbain comme dans la campagne cubaine, il est extrêmement abondant dans les zones de savane fortement secondarisée et le long des cours d'eau ; sa population globale doit se chiffrer en millions d'individus, d'autant qu'il est peu exploité et que le chou n'est pas utilisé dans la gastronomie locale.

Les palmiers du genre *Coccothrinax* comptent également plusieurs espèces endémiques présentes au Jardin Botanique : *Coccothrinax crinita* dont le stipe est habillé d'un revêtement fibreux dense, *Coccothrinax ekmanii*, *Coccothrinax miraguama* avec plusieurs sous-espèces, mais aussi *C. pauciramosa* et *C. salvatoris*.

Parmi les fleurons du Jardin Botanique, il faut encore citer des palmiers dont le stipe différencie un caudex toujours spectaculaire : *Gastrococos crispera* aux feuilles pennées et *Colpothrinax wrightii* aux feuilles palmées. Le stipe est hérissé d'épines qui finissent par tomber avec l'âge chez *Gastrococos* ; chez le *Colpothrinax* adulte la couche superficielle du stipe se détache au niveau du caudex, de sorte que sa surface devient parfaitement lisse. De même qu'aux Mascareignes, les palmiers à caudex sont fréquents dans la zone caraïbe, à Cuba comme en République Dominicaine ; ces espèces sont inféodées à des milieux ouverts de savane qui connaissent de longues saisons sèches, le caudex avec ses tissus gorgés d'eau constituant un caractère adaptatif.

En revenant près des serres, après un déjeuner dans le cadre « tropical » du restaurant du Jardin Botanique, Angela Leiva Sanchez nous rejoint pour quelques mots de bienvenue sur le site qu'elle dirige. Les serres protègent des collections de plantes succulentes qui ne survivraient pas en plein air durant la saison des pluies ; dans un décor bien paysagé elles abritent également des espèces de forêt tropicale humide vivant sous canopée, et notamment, s'agissant des palmiers, de nombreux *Chamaedorea*, des *Licuala* et d'élégants *Reinhardtia gracilis*. Malheureusement les serres qui datent des années 70 ont mal vieilli et, faute d'entretien, toutes les structures métalliques sont très corrodées et risquent à terme de s'effondrer...

Au sortir des serres, non loin de l'étang, nous remarquons encore de belles touffes de *Serenoa repens*, un *Copernicia tectorum* originaire du Venezuela reconnaissable par son stipe aux bases foliaires persistantes et un curieux *Gaussia gomez pompae*, palmier mexicain dont les inflorescences s'insèrent en position très basse sur le stipe...

De retour à La Havane, il est temps lorsque la nuit s'installe d'aller traîner dans la vieille ville ; quand nous débouchons sur la place de la cathédrale après l'obscurité relative des petites rues, c'est la brusque révélation d'un décor d'opéra sous le feu des projecteurs. On s'attend presque à voir surgir les fantômes de Don Giovanni et de Leporello ou de Donna Anna. En fond de scène la façade de la cathédrale baroque, habillée de colonnes et de niches, offrirait au regard une symétrie presque parfaite si elle n'était encadrée de deux campaniles quelque peu différents. De chaque côté de la place : des palais, édifiés au XVIIIème siècle pour l'aristocratie locale, avec leurs arcades du rez-de-chaussée surmontées de balcons aux appuis de fer forgé. Le palais des marquis de Aguas Claras est devenu un café restaurant dont la terrasse débordé sur les pavés de la place. C'est l'heure du « mojito » ou du jus de fruit frais que l'on savoure à petites gorgées avec l'impression d'avoir remonté le temps, d'être réfugié dans un espace géographique aux contours imprécis ; ne plus savoir si de l'épithète caraïbe ou sévillan, lequel colle le mieux à la réalité de l'instant...

Mardi 8 Novembre

En quittant La Havane par le quartier de Miramar, regard furtif sur un jardin qu'embellissent quelques *Dypsis madagascariensis*, espèce plutôt insolite en terre cubaine. Nous prenons la direction de l'ouest et de la province de Pinar del Rio...

Arrêt sur une aire de repos aménagée près d'un étang en bordure d'autoroute ; constructions en bois et toitures en palmes dans le style caraïbe entourées de *Colpothrinax wrightii* et d'un vigoureux *Sabal*

maritima pour conforter l'exotisme du lieu fréquenté par de nombreux cars de touristes. Raúl attire notre attention sur un *Colpothrinax* à deux têtes (voir la rubrique Étonnant, non ? page 55) ; cette anomalie reste exceptionnelle dans l'univers des palmiers mais peut se rencontrer chez d'autres espèces ; nous avons vu un *Phoenix roebellenii* à plusieurs couronnes foliaires près de San Diego en Californie et il y a le fameux *Hyophorbe lagenicaulis* à trois têtes du Montgomery Botanical Center à Miami. C'est toujours le résultat d'un traumatisme sévère qui a provoqué la division du méristème apical ; dans le cas présent, Raúl l'attribue à un cyclone qui aurait malmené le palmier.

En fin de matinée, depuis les hauteurs qui dominant Viñales, le paysage qui s'offre au regard est inoubliable : le quadrillage des champs, quelques zones en friche soulignées par des bouquets de « palmas reales », de petites cases en ordre dispersé et, émergeant de ce fond de vallée bien plat, tel des pains de sucre, les « mogotes » et les croupes arrondies des reliefs karstiques qui barrent l'horizon; la vallée de Viñales est une sorte d'équivalent terrestre de la Baie d'Along...

Il faudrait pouvoir explorer l'écosystème forestier, typique de ces substrats calcaires, qui réussit à coloniser des pentes très raides et des parois presque verticales. Aux jumelles nous identifions deux palmiers : *Gaussia princeps* et *Thrinax morrisii* ainsi qu'une Rutaceae : *Espatelia brittonii*.

Dans le bourg de Viñales les maisons plus que centaines s'alignent de part et d'autre de la rue principale en affichant une belle uniformité architecturale ; toitures de tuiles peu pentues qui débordent en façade sur une salle ouverte soutenue par un portique de colonnes ; pas d'arcade mais des linteaux droits à l'aplomb d'un garde-corps de balustres chantournés séparant le domaine privé de l'espace public; quant aux chapiteaux, c'est dans leur style que s'exprime l'originalité de chaque demeure... Sur la place de l'église on vend des miniatures de belles américaines en papier mâché et des portraits de l'icône Guevara. S'agissant de la population faite de descendants de colons galiciens, c'est presque une copie conforme des « Petits Blancs des Hauts » réunionnais : même dégaine et même vêtue qui exprime parfaitement la ruralité d'une population d'origine européenne installée depuis plusieurs siècles dans une campagne des Tropiques. Impression confirmée de retrouver La Réunion du « tan lontan » quand nous visitons le jardin de la Casa de Caridad : fouillis de plantes en pot autour de la véranda, collection d'arbres et de fruitiers qui n'est pas sans rappeler « Le Jardin des Epices » de mon ami Patrick Fontaine...

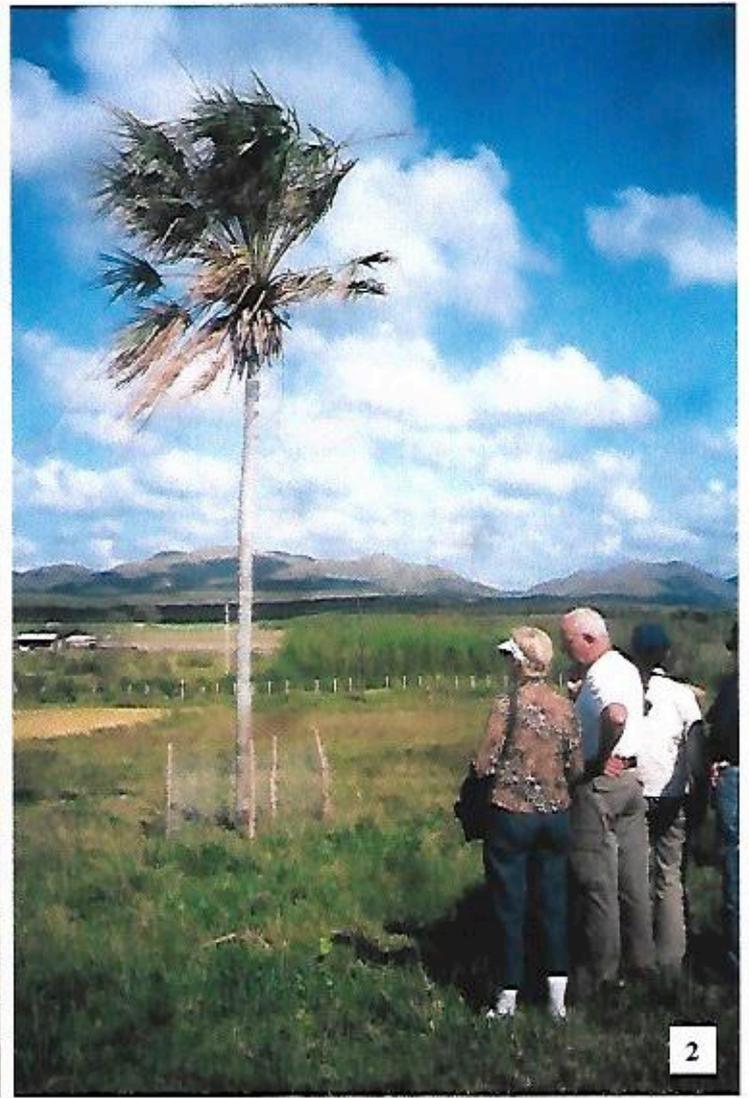
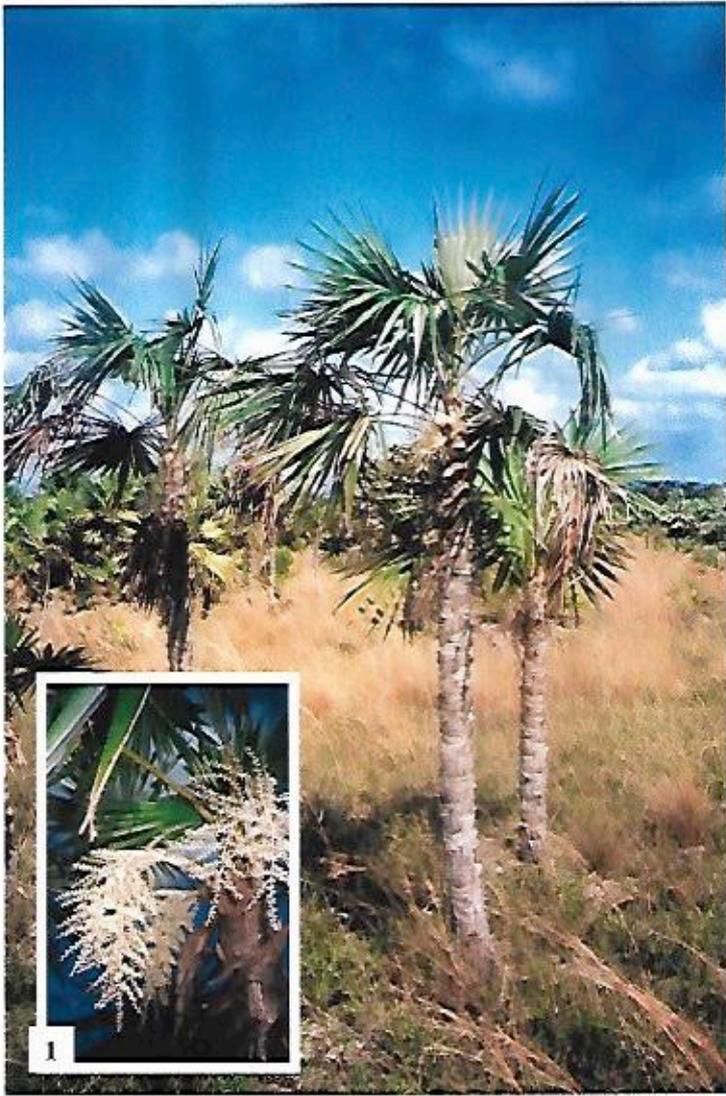
Mercredi 9 Novembre

Journée découverte dans la province de Pinar del Rio sous la conduite de Raúl. Nous allons nous arrêter brièvement à Pinar del Rio pour prendre avec nous Lidia Lufriu responsable régionale de « Flora y Fauna » ; à ce titre elle s'occupe du programme conservatoire de San Ubaldo et d'un projet de sauvegarde de *Coccothrinax crinita* et *Colpothrinax wrightii*.

Près de Sábalo, un peu à l'écart de la grande route, nous allons pénétrer dans un herbage pour y admirer une rareté botanique reconnue et décrite par le Frère Léon : *Copernicia brittonorum* var. *sabaloense*. Le nom de ce palmier rend hommage à N. Britton ancien directeur du Jardin Botanique de New-York, avec référence au village de Sábalo. Osons l'avouer, ce *Copernicia* n'est guère impressionnant quand on le compare aux grands « yareys » vus au Jardin Botanique de la Havane mais il possède le mérite insigne d'être unique ! Un enclos protège la base du stipe de l'action prédatrice du bétail ; le stipe est droit, mince, lisse, de couleur claire et haut de 5 ou 6 m, couronné d'un bouquet de palmes légères ; les rameaux d'infrutescence sont longs et grêles, dépassant les palmes de façon très marquée ; nous trouvons à terre, au milieu des herbes, quelques petits fruits noirs à péricarpe ridé ; Raúl les récolte soigneusement, espérant obtenir un semis. Curieusement, personne n'a songé jusqu'à présent à prendre des mesures conservatoires passant par la mise en culture des semences de ce palmier. Les graines de ce sujet unique sont-elles viables ? la réponse devrait être connue d'ici quelques mois...

Légende des photos de la page 39, clichés Nicole LUDWIG

1 - <i>Coccothrinax miraguama</i> subsp. <i>arenicola</i> dans la réserve de San Ubaldo ; en médaillon son inflorescence.	2 - L'unique exemplaire connu de <i>Copernicia brittonorum</i> var. <i>sabaloense</i> .
3 - <i>Coccothrinax crinita</i> au jardin botanique de la Havane.	4 - <i>Colpothrinax wrightii</i> , chez l'adulte la couche superficielle du stipe se détache par plaques au niveau du caudex.



Le programme de la matinée se poursuit par la visite de la Réserve de San Ubaldo dans la région de Sabanalamar. Créée en 2001, elle couvre une superficie de 5200 hectares de savane arborée et de forêt claire sur un substrat d'arène granitique. Les palmiers constituent l'une des principales composantes végétales de ce milieu avec *Acoelorrhaphes wrightii*, *Coccothrinax miraguama subsp. arenicola* et *Colpothrinax wrightii*. Les *Coccothrinax* sont dominants en zone de savane ; en forêt ce petit palmier est en compétition avec d'autres espèces qui rendent sa présence plus discrète. Au niveau de la strate arborée on trouve notamment *Colpothrinax wrightii*, *Eucalyptus citriodora*, *Eucalyptus globulus*, *Pinus caribae*, *Pinus tropicalis*. La présence des eucalyptus est l'indicateur d'un écosystème perturbé par l'introduction d'espèces exotiques à une époque où on envisageait l'exploitation forestière du périmètre de San Ubaldo. Depuis la création de la réserve, l'élimination des eucalyptus est programmée dans le cadre d'une restauration de la végétation primaire. S'agissant des *Colpothrinax*, on remarque que peu d'entre eux développent un caudex ; deux explications peuvent être avancées : la sur-exploitation des palmiers avant la création de la réserve et son incidence sur la croissance du palmier ; un substrat gorgé d'eau de façon saisonnière rendant inutile toute réserve dans des tissus aquifères. Au niveau de la strate arbustive on remarque des buissons d'une Ericacée à fleurs rose pâle : *Kalmia ericoides* ainsi qu'une belle Apocynacée lianescente : *Mesechites roseacea*. Au sol dans les zones bien drainées, émerge de la strate herbacée un petit *Opuntia* ; les cuvettes humides riches d'un humus très acide sont colonisées par des plantes carnivores : *Drosera rotundifolia* et *Pinguicula albida*.

Retour à Pinar del Rio, dans l'après-midi, où nous accueille Armando Urguida Cruz qui pilote le projet du futur jardin botanique. Nous allons un peu plus tard nous rendre à pied sur le site. Ce projet a pris corps en 1999 suite à une visite ministérielle ; il concerne une superficie de 62 hectares sur lesquels étaient installés initialement seize agriculteurs ; treize d'entre eux ont été déplacés pour être réinstallés ailleurs ; il en reste encore trois en attente d'une attribution de terrain.

Avec des moyens modestes, Armando aidé de deux architectes paysagistes a conçu l'aménagement du périmètre ; le terrain a été défriché et engazonné tout en respectant quelques vieux arbres, notamment au niveau d'une ravine, ainsi que les incontournables « palmas reales ». Les voies d'accès et de pénétration ont été construites, une petite pépinière a été sommairement aménagée, quelques palmiers ont été plantés dont plusieurs spécimens de *Latania lontaroides*. À terme le jardin devrait compter trois entités, dont une première pour présenter les différents écosystèmes forestiers de la province de Pinar del Rio :

- La forêt à chêne endémique et pin caraïbe sur schistes,
- La chênaie sur substrat de serpentine,
- La forêt à *Gaussia princeps* sur formation karstique (calcaire jurassique),
- La forêt claire à *Coccothrinax miraguama var. arenicola* sur sable granitique.

Cette réalisation implique de gros travaux car il faudra transférer sur le site les roches indispensables à la reconstitution des différents substrats.

Une seconde section doit être consacrée aux arbres fruitiers des régions tropicales et aux essences forestières exploitées pour leur bois ; actuellement, seule la partie réservée aux espèces fruitières a été réalisée ; la collection compte 110 espèces d'arbustes ou d'arbres fruitiers dont beaucoup sont déjà productifs. Enfin, une troisième section ethnobotanique doit être réservée aux espèces américaines ou caraïbes en mettant l'accent sur les différentes utilisations traditionnelles des plantes.

La nuit est en train de tomber quand nous quittons ce jardin botanique en venant rejoindre le car qui nous attend en fin de route. Nous devons rentrer à Viñales et le chauffeur du car va s'engager sur des routes traversières à chaussée fatiguée. Ce soir le chemin le plus direct n'est pas vraiment le plus court...

Vendredi 11 Novembre

Depuis notre retour à La Havane hier après-midi c'est le tourisme culturel qui a été privilégié, chacun s'organisant pour faire ce qu'il lui plaît. Nous prenons néanmoins un peu de notre temps libre pour aller explorer l'ancien jardin botanique situé non loin de l'université. Le périmètre en est clos par un « barreau » vétuste, l'accès public est fermé et il semble être resté à l'abandon depuis un certain temps. Une équipe de nettoyage est néanmoins sur place et annonce une possible réhabilitation de ce lieu boisé non dépourvu de charme. Nous en profitons pour aller voir d'un peu plus près ce qu'il renferme... Reconnaissances malaisées mais peu de doute sur la présence d'un *Livistona rotundifolia var. luzonensis*, de *Phoenix rupicola* et *Sabal domingensis* ; en revanche l'identification d'un *Elaeis* s'avère plus

problématique : *E. guineensis* ou *E. oleifera* ? Plus intéressant mais dans le registre des cultes afro-cubains, la base du tronc d'un vieux *Ceiba* devenu autel pour célébrer la Santería : cercles, croix, flèches et lignes de pointillés exécutés à la peinture blanche pour encadrer deux figures d'orishas, ces divinités à l'écoute des humains... Au pied de l'arbre déifié, sur un tapis de feuilles mortes, de nombreuses bouteilles vides ont été abandonnées, peut-être un témoignage de libations rituelles...

Dimanche 13 Novembre

Arrivés depuis la veille à Cienfuegos, nous avons consacré quelques heures à la visite de cette ville champignon bâtie dans les premières décennies du XIX^{ème} siècle. Port au fond d'une baie bien protégée ouvrant sur la mer des Caraïbes, Cienfuegos est née d'une économie sucrière florissante. Les monuments qui entourent la Plaza de Armas : l'Ayuntamiento, le théâtre Tomás Terry, le collège San Lorenzo et le Palacio Ferrer, avec son campanile ajouré, sont des indicateurs de prospérité ; Sarah Bernhardt et Caruso se produisaient sur la scène du théâtre devant un parterre de gros planteurs et de riches industriels... Au centre de la place, à côté de l'incontournable statue de José Martí, se dresse un très beau kiosque à musique dont la frise circulaire possède la grâce d'un Wedgwood. Non loin de là, à Punta Gorda, sur un promontoire qui s'avance dans la baie, se trouve le plus improbable, le plus inouï des châteaux sucriers, sorte de pièce montée architecturale pour Disneyland qui conjugue une certaine idée d'Alhambra avec un pavillon d'inspiration moghole et une tour de style vénitien ; c'est le Palacio de Valle, de l'extravagance à l'état pur...

En ce dimanche matin nous quittons sans regret Playa Rancho Luna pour le Jardín Botánico Soledad, autrement dit le jardin botanique de Cienfuegos, l'un des plus célèbres d'Amérique Latine. L'histoire commence en 1912 quand Edwin Atkins, citoyen américain et propriétaire d'établissement sucrier décide de réserver 4 hectares de ses terres pour réunir toutes sortes de plantes tropicales, y compris différentes variétés de canne à sucre. En 1919 le domaine est cédé à l'université de Harvard qui crée un institut botanique étudiant la canne à sucre et la flore tropicale, complétant les collections laissées par Atkins. En 1961 le jardin passe sous administration cubaine et l'Académie des Sciences de Cuba en prend la gestion ; il s'étend dorénavant sur 90 hectares et compte plus de 2000 espèces végétales. S'agissant des seuls palmiers on y dénombre 96 genres différents avec 300 espèces probables, la détermination de certaines d'entre elles restant incertaine. Toutes les espèces endémiques ou indigènes de Cuba sont présentes.

L'accès au jardin botanique se fait par une allée bordée d'alignements majestueux de « palmas reales » (*Roystonea regia*) qui nous amène à l'aire de stationnement des véhicules. Hermes Rodriguez Garcia, responsable de la section palmiers, nous accueille et va nous guider, tout le long de la matinée, vers les spécimens les plus remarquables des collections. Le regard est d'abord attiré par un *Corypha utan* identifiable par les traces hélicoïdales des insertions foliaires laissées sur le stipe ; quoique moribond ou déjà mort (?) ce géant reste impressionnant avec sa ramure terminale totalement dépouillée ; avant d'achever son existence il aura produit deux tonnes de fruits dispersés par les chauves-souris, de sorte que des germinations se retrouvent dès à présent sur la totalité du domaine.

Cienfuegos possède la collection complète des 25 espèces que compte le genre *Copernicia* (Dahlgren & Glassman 1961/63). Les espèces cubaines sont les plus spécialisées et généralement inféodées à un substrat de serpentine ; parmi celles-ci nous remarquons un jeune spécimen de *Copernicia fallaensis* aux palmes bleutées, des *Copernicia macroglossa* et *C. baleyana*. Nous observons encore *Copernicia alba*, *C. tectorum* qui sont des espèces sud-américaines et *Copernicia berteriana* originaire de République Dominicaine et Haïti.

Parmi les curiosités de Cienfuegos il faut mentionner un *Butia capitata* tordu et presque couché à l'horizontale ; Hermes attribue cette anomalie au fait que le *Butia*, espèce exigeante en lumière, a été planté trop près d'un feuillu générant une vaste zone d'ombre ; le palmier s'est incliné vers la lumière puis couché avant de se redresser lorsque le méristème apical s'est trouvé trop près du sol.

Notre itinéraire pédestre nous conduit vers un *Raphia vinifera* aux longues infrutescences pendantes ; lui aussi est en fin de vie et le maigre bouquet de palmes, encore accroché au sommet du stipe, est en voie de dessèchement avancé. Plus loin nous reconnaissons quelques palmiers malmenés par le dernier cyclone : un *Elaeis guineensis* et un jeune *Lodoicea maldivica* , ce dernier est un pied mâle et le seul

représentant de cette espèce seychelloise présent à Cienfuegos. D'urgence il faudrait lui trouver une ou deux compagnes pour espérer obtenir dans 40 ou 50 ans une production cubaine de « cocos fesses » !

Beaucoup de palmiers de la zone caraïbe : *Coccothrinax*, *Pseudophoenix*, des *Gastrococos crista*, des *Colpothrinax wrightii* mais aussi des palmiers endémiques des Mascareignes. Hermes nous a montré un *Dictyosperma album* var. *conjugatum*, des *Latania loddigesii*, de jeunes *Latania lontaroides* qui viennent d'être mis en terre et les énigmatiques *Hyophorbe* de Cienfuegos...

Les archives du jardin botanique font état de semences de *Hyophorbe lagenicaulis* et *H. amaricaulis* envoyées de l'île Maurice en 1923. Rappelons au passage la synonymie entretenue anciennement entre *H. lagenicaulis* et *H. amaricaulis*, laquelle a dû générer pas mal de confusion comme l'évoque Rolf Kyburtz dans un article de Principes (1998). Nous avons pu observer quelques uns de ces *Hyophorbe*. Ce sont des sujets hauts de 5 à 6 mètres dont le stipe étiré est dépourvu de caudex, présentant tout au plus un très léger renflement ; en revanche gaines foliaires et palmes fortement récurvées insérées sur trois rangs sont bien caractéristiques de *H. lagenicaulis* ; les graines globuleuses vues à leur pied le confirment. Mais nous avons également trouvé au pied d'un spécimen quelques graines étroitement ellipsoïdes (12 x 4 mm) s'apparentant à des semences de *H. verschaffeltii*. Il est donc possible que nous soyons devant de très vieux spécimens de *H. lagenicaulis* et *H. verschaffeltii* sans que soit écartée la présence d'hybrides de ces deux espèces. Signalons qu'il existe aussi à Cienfuegos des *Hyophorbe lagenicaulis* « normaux » de 10 à 15 ans d'âge plantés devant les locaux administratifs du jardin.

Mardi 15 Novembre

Une journée au cours de laquelle les préoccupations botaniques seront absentes, enfin... presque. Nous quittons Playa Ancón sans regret, mais Trinidad avec la frustration d'une escale trop brève ; ce petit joyau assoupi de l'époque coloniale aurait mérité plus de temps... Direction de Sancti Spiritus : la route suit la plaine côtière et longe les contreforts de la Sierra del Escambray. A quelques kilomètres nous bifurquons sur la gauche pour atteindre le mirador de la Loma del Puerto. Du haut des 192 m de ce belvédère la vue est impressionnante. Côté premières pentes des Alturas de Trinidad une savane arborée où les *Coccothrinax miraguama* constituent une forêt claire, tant ils sont abondants ; de l'autre côté le panorama sur la Valle de los Ingenios offre les grandes étendues vertes des champs de canne avec çà et là des alignements de *Roystonea regia* ; un magnifique paysage agricole à l'horizon barré par les reliefs de la sierra.

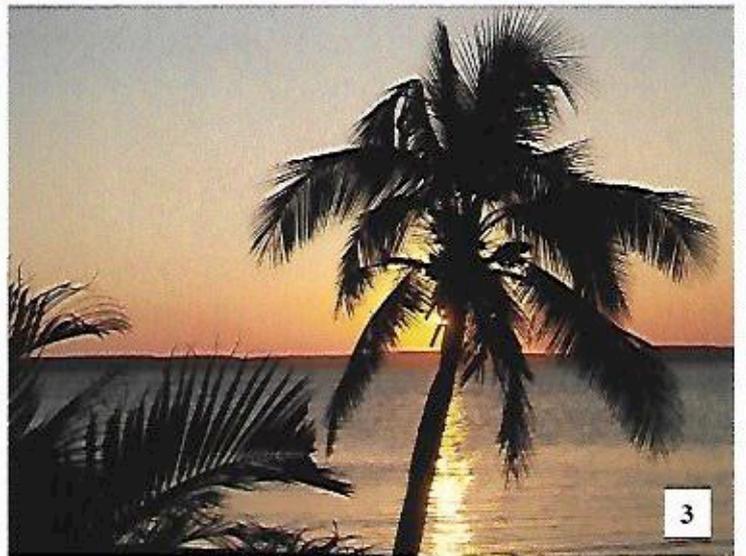
Au-delà de Sancti Spiritus nous poursuivons la traversée de Cuba pour atteindre la côte atlantique : un peu moins d'une centaine de kilomètres d'une côte à l'autre. Après avoir franchi les Alturas del Nordeste, zone de modestes collines, la route redescend en direction de la plaine côtière couverte de cocoteraies, de plantations d'agrumes et de véritables forêts de « palmas reales »...

Etape à l'hôtel Sol Cayo Santa Maria, un village de vacances chic, de conception inspirée par le Club Med : constructions basses, bars et restaurants multiples, « fares » ouverts et bungalows nichés dans la verdure d'un grand parc qui longe la plage. La végétation des îlots coralliens a été respectée malgré quelques aménagements paysagés et on a su utiliser avec beaucoup d'intelligence les espèces indigènes comme ornementales. Parmi les espèces les plus représentatives, citons : *Coccoloba uvifera*, *Coccothrinax argentata*, *Cordia sebestena*, *Ipomea pes-caprae*, *Plumeria obtusa*, *Pseudophoenix sargentii*, *Sabal maritima*, *Scaevola* sp., *Thrinax radiata*. A proximité de la plage la population arbustive est souvent envahie par les tiges volubiles très fines de *Cassytha filiformis*, une espèce parasite.

De toute évidence, « palma de guinea » (*Pseudophoenix sargentii*) et « palma cana » (*Sabal maritima*) ont été transplantés à proximité du pavillon de réception et contribuent à la beauté des arrangements végétaux. La « palma cana » est très commune à Cuba, et pas seulement au bord de la mer, car on rencontre aussi ce palmier dans les pâturages et les terrains en friche. C'est une espèce robuste à stipe très

Légende des photos de la page 43, clichés n°s 1,2,4 et 5 Nicole LUDWIG – n° 3 Mireille MEYSONNIER

1 - Savane à <i>Coccothrinax miraguama</i> sur les Alturas de Trinidad.	
2 - Le capitole de la Havane... on se croirait à Washington D.C. !	3 - Coucher de soleil sur la lagune à Cienfuegos.
4 - Charrette-bœuf dans la rue principale de Viñales.	5 - Le groupe des « Fous de Palmiers » en compagnie de Raúl au jardin botanique de la Havane.



droit de couleur gris clair ; ses feuilles plus ou moins bleutées sont longuement costapalmées et forment une couronne bien fournie et très décorative...

Mercredi 16 Novembre

Nous sommes peu nombreux à retourner sur la grande île, la plupart des « Fous » étant fatigués par overdose de palmiers et optant pour une journée de plage et de repos. Depuis Cayo Santa Maria jusqu'à la côte, la route digue enjambe de nombreux îlots qui ont tendance à se rejoindre les uns les autres par progression des peuplements de *Rhizophora* ; d'autres routes digues coupent cette immense lagune pour rejoindre les Cayos Coco, Romano et Sabinal. En freinant la libre circulation de l'eau, en bloquant les marées, elles favorisent les dépôts sédimentaires coralliens ou terrigènes rapidement colonisés par la mangrove ; à terme, on peut craindre la disparition de la lagune et celle des espèces animales inféodées à cet écosystème...

Près de 140 km d'une route très peu fréquentée sont à parcourir pour rejoindre le bourg de Falla situé peu avant Morón. Nous devons y retrouver Raúl qui, de son côté, doit faire près de 300 km depuis Las Tunas jusqu'à Falla ! Raúl n'a ni voiture personnelle ni véhicule de service ; pour venir en train jusqu'au lieu de rendez-vous il lui faudrait sans doute une journée ! A partir de 9 h 30 nous l'attendons près de la gare en bordure de route nationale ...

L'attente incertaine a aiguisé notre envie de découvrir « in situ » une population de ces majestueux *Copernicia fallaensis* dont quelques spécimens ont été déjà vus au Jardin Botanique de La Havane. A quelques kilomètres du bourg en rase campagne, le car nous abandonne au départ d'un chemin rural bordé de grosses touffes de *Bromelia pingu*, ou ananas des rats, au fruit vaguement comestible. Un petit kilomètre de marche à pied et nous arrivons à la maison d'Aleido La Rosa López qui nous accueille en compagnie de sa femme. La progression à travers les pâturages qui mènent aux *Copernicia fallaensis* s'accompagne d'une attaque en règle des moustiques qui repèrent très vite les épidermes les plus sensibles.

La population visitée, découverte par un ingénieur de la sucrerie de Falla, comporte 84 sujets adultes. Ces grands « yareys » sont impressionnants et plein d'élégance, avec leur stipe robuste de couleur claire coiffé d'un généreux bouquet de palmes vert sombre. C'est une population vigoureuse qui se régénère bien si l'on se réfère à l'abondance des jeunes plants ; alors pourquoi doit-on considérer l'espèce comme gravement menacée ? Ce palmier caractéristique de l'écosystème forestier de la plaine littorale, avec selon toute probabilité, une aire géographique initialement restreinte a vu ses populations diminuer par défrichement des terres ; nous sommes dans une région à vocation agricole où l'on cultive la canne à sucre et des productions vivrières, où l'on pratique également l'élevage bovin. Une récolte excessive des palmes a pu également accélérer le processus en perturbant la production des semences. Raúl nous confie qu'en 2005, à cause de la sécheresse, les fleurs de *Copernicia* ont avorté, de sorte qu'il n'y a eu aucune fructification. Autre hypothèse : la déforestation a entraîné une diminution des précipitations et une baisse sensible de la production de graines ; se pose également le problème de leur dissémination...

Pour sauver l'espèce il faut multiplier les populations et plusieurs mesures s'imposent :

1. D'abord inciter les gens à ne plus couper les palmes de *Copernicia fallaensis* mais à récolter les semences et les leur acheter à un prix supérieur à celui qu'ils pourraient tirer de la vente des palmes.
2. Monter des unités de multiplication puis réintroduire des plants « in situ »
3. En banaliser l'usage comme espèce ornementale dans la réalisation d'alignements par exemple.
4. Alimenter les banques de graines et les circuits commerciaux.

Notre dernière visite sur le secteur est pour une autre exploitation agricole, pas très éloignée de la première, où se trouvent 2 ou 3 spécimens adultes ainsi que quelques jeunes plants. Les gardiens du lieu sont un couple de paysans retraités ; ils me font penser aux petits « yabs » de chez nous et leur cuisine créole sous tôle, un peu en retrait de leur maison, n'est pas faite pour me dépayser...

Il faut maintenant quitter Raúl et rentrer à Cayo Santa Maria. Nos chemins divergent mais nous resterons en contact grâce aux échanges de courriels...jusqu'à notre prochain retour à Cuba. Il nous reste à visiter une grande moitié orientale, la plus riche en palmiers endémiques. Nos remerciements à Raúl qui nous a fait découvrir une partie des trésors de la flore cubaine...

Petites histoires des Lataniers par les textes

Par *Christophe LAVERGNE*

Récits de voyage ou mémoires sont riches de renseignements sur la végétation des Îles Mascareignes, dès le début de la colonisation humaine. Ils décrivent la faune et la flore de l'archipel et retracent aussi l'histoire de la mort lente des lataniers dans chacune des trois îles. Les témoignages des premiers colons, ceux des voyageurs et des naturalistes, sont présentés pour Maurice, Rodrigues et La Réunion selon l'ordre chronologique. Ces textes ne sont pas le fruit d'une recherche exhaustive et, faute d'accès aux ouvrages rares ou difficilement accessibles, les documents dont nous disposons, notamment pour Maurice et Rodrigues, restent assez fragmentaires.



Le Latanier, *Latania loddigesii*, attira l'attention des Hollandais dès leur arrivée dans l'île. Ils utilisèrent les feuilles pour recouvrir les cabutes et la sève servit à la fabrication de l'arack (dessin d'Édouard Pitot, coll. Mauritius Institute)

parvenu ne put résister à tant de misères et mourut à bord du "Guilder" qui l'avait recueilli. Les dattes dont il est fait mention étaient très probablement des fruits de *Latanier* ». Quelques décennies plus tard : « Un colon libre, Jan Harmansz, s'était établi à Cronenburg pour y créer une distillerie de palmiers, avec des appareils livrés par la compagnie. Il était arrivé à fabriquer 30 barriques d'arack par an. Bientôt les futailles firent défaut et le travail cessa en 1682 ». Et en 1692 Deodati décide alors « d'abandonner les lataniers qui se faisaient rares aux alentours des terres cultivées, pour ne distiller que de la canne. »

Les premières narrations connues relatives au latanier bleu ou latanier de l'Île Ronde (*Latania loddigesii* Mart.), sont rapportées par Rouillard et Guého (1999) dans leur ouvrage sur *Les Plantes et leur histoire à l'Île Maurice*. Elles sont extraites du journal¹ de voyage d'une flotte de huit navires hollandais, sous la conduite du vice-amiral Van Warwijck, qui fait escale en 1598 à Grand Port sur le site actuel de Mahébourg. C'est une sorte « dattier dont les feuilles sont si grandes qu'un homme peut s'en garantir contre la pluie sans se mouiller et, quand on y fore un trou pour le mettre en broche, y sort-il du vin comme vin sec, aimable et doux, mais quand on le garde 3 ou 4 jours commence-t-il à aigrir et pourtant est-il nommé vin de palmiste. » Van Warwijck fit construire quelques cahutes faites de branches d'arbres et recouvertes de feuilles de lataniers.

Figure 1. Latanier bleu dessiné par Édouard Pitot, collection Mauritius Institute (source Rouillard & Guého, 1999 : 616a.)

Dans ses *Esquisses historiques*, Albert Pitot (1905) raconte : « En 1601, l'amiral W. Harmansen débarqua dans l'île et découvrit un homme qui y aurait été abandonné 18 à 20 mois auparavant, vivant de "dattes" et de chair de tortue. Ce Français dont le nom ne nous est pas

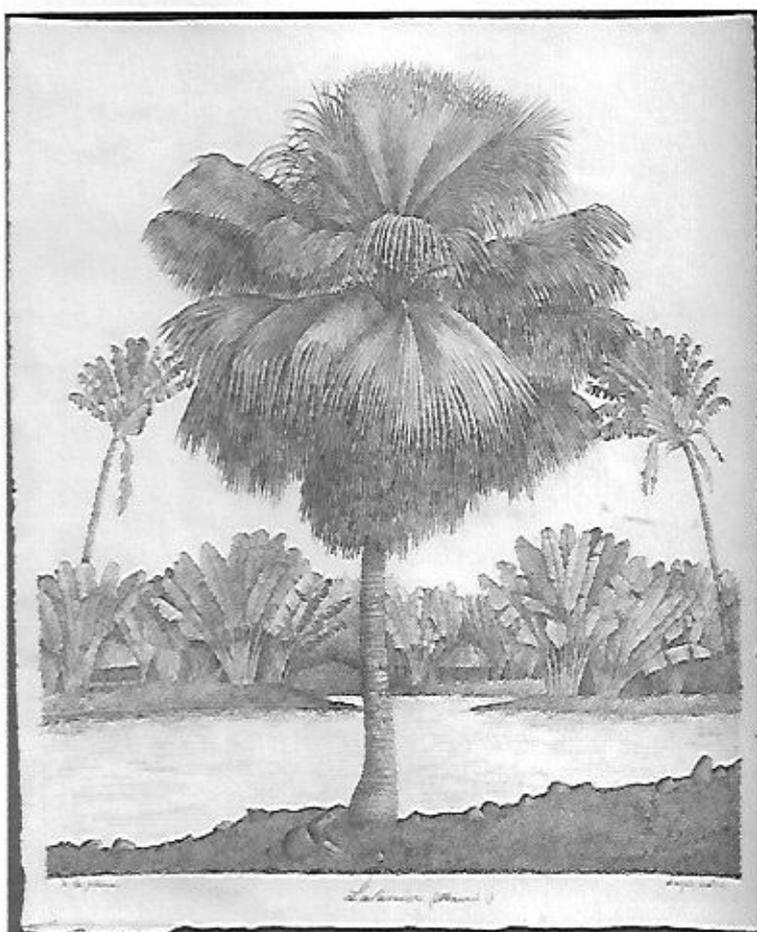
¹ Le second livre – Journal du Comptoir contenant le vrai discours et narrations historiques de voyages fait par les huit navires d'Amsterdam au mois de mars 1598 sous la conduite de l'amiral Jacques Cornille Nec et du vice-amiral Van Warwijck (1609), Amsterdam.

« Avant que la capitale ne soit transférée à Port-Louis, Cossigny avait, en 1730, construit une enceinte autour de laquelle s'élevèrent une soixantaine de cases en palissades couvertes de feuilles de *lataniers*. Pour la fourniture de ces feuilles au Port Sud Est, la Compagnie des Indes avait signé le 21 mai 1733 un marché avec les Sieurs d'Asnelle et Daladie. Le prix convenu était de 22 livres par millier. » (Purseglove 1968).

Mais en 1877, le botaniste Balfour affirme que le *latanier bleu* est une espèce endémique propre à l'Île Ronde, l'Île Plate et le Coin de Mire, et considère qu'il a été introduit à Maurice. Selon le même auteur, le *latanier rouge* existe aussi à Maurice où il est présent dans de nombreux endroits, quoique peu abondant...

Il est troublant de constater que les observations de Balfour semblent contredire les anciens témoignages. Faut-il considérer que les premiers habitants de l'Île Maurice se sont livrés à une exploitation excessive du *latanier bleu*, fournissant à la fois matériaux de construction, fruits comestibles et boissons alcoolisées ? La production de vin s'arrête à la fin du XVII^e siècle. Au siècle suivant, les palmes sont encore très utilisées pour couvrir les maisons et font l'objet d'un commerce de la Compagnie des Indes... En 250 années de surexploitation, les populations sauvages auraient totalement disparu, sauf sur l'Île Ronde et les îlots satellites...

Figure 2. *Latanier bleu* dessiné par Louis Letourneur, 1900 (source : GRIHAULT 2005).



Plus troublant encore, les récents résultats des fouilles menées sur le site de la Mare aux Songes, non loin du Grand Port dans le sud-est de l'Île Maurice ! On y a trouvé de nombreux ossements de dodo (*Raphus cucullatus*) associés à des graines ressemblant étonnamment à celles du *latanier rouge*² ! Dans ces conditions on peut s'interroger sur la véritable identité du *latanier mauricien* découvert par les voyageurs et les premiers colons...

S'agissant du *latanier jaune* ou *latanier de Rodrigues* (*Latania verschaffeltii* Lem.), c'est au huguenot François Leguat, relégué sur l'Île de Rodrigues au début du XVIII^e siècle, que l'on doit les premières informations sur ce palmier qu'il dénomme curieusement « platane ». François Leguat écrira en 1721 : « les vallons sont couverts de palmiers, de *lataniers*, *ébéniers* et de beaucoup d'autres espèces d'arbres. » Ces palmiers « ont un tronc droit qui semble être formé de larges anneaux [...]. A la cime du tronc il y a un chou [...]. Les feuilles sont fortes et épaisses et ressemblent à un éventail ouvert [...]. Nous les découpons par bandes et par morceaux, et nous en faisons des chapeaux et des parasols. »

Lui et ses compagnons ont utilisé les *lataniers jaunes* pour édifier sept huttes près de l'embouchure de la Grande-Rivière, à l'extrémité est de Port-Mathurin en 1691 : « ces cabanes étaient de dix

² Des graines de *latanier bleu* et celle d'un autre *latanier* pouvant être du *latanier rouge* nous ont été montrées par Vincent Florens & Claudia Baidier lors de l'expédition scientifique de Palmeraie-Union à Maurice en mars 2006.

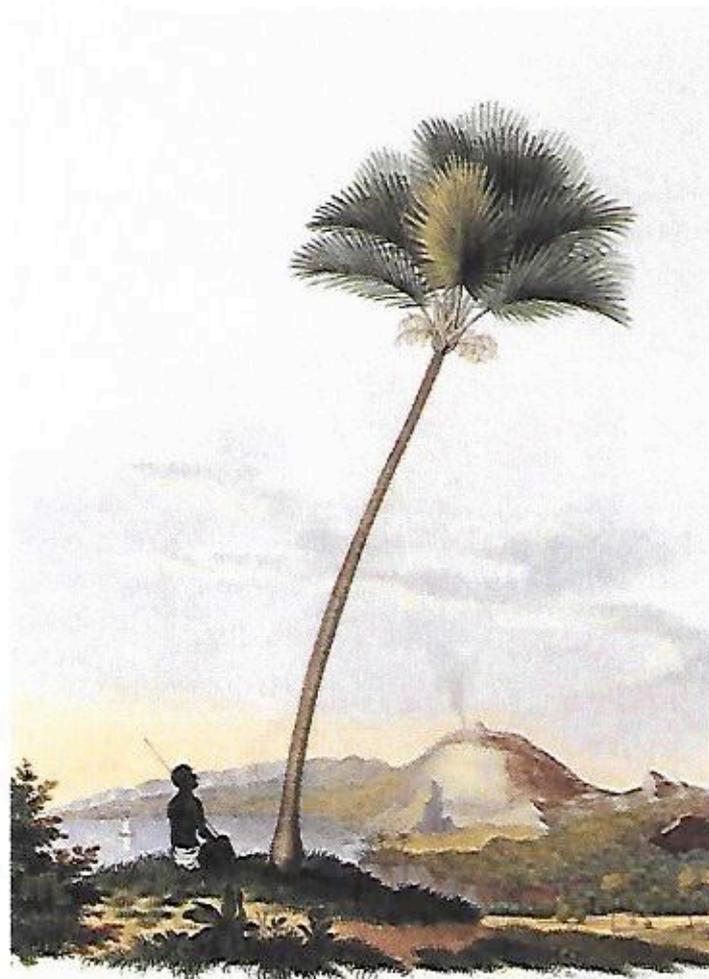
à quinze pieds en carré, les unes plus, et les autres moins, au gré des bâtisseurs. Des troncs de *lataniers* en faisaient les murs et les grandes feuilles de même arbre en couvraient les toits. »

Ils appréciaient le vin de latanier : « Nous ne trouvions aucune différence de goût, ni d'autres qualités, entre le vin du palmier et celui du *latanier*. Cette liqueur [...] plus elle est nouvelle, plus elle est agréable. Les trois ou quatrième jour, elle commence à aigrir ; et le septième et huitième, elle est aussi piquante et aussi âpre que le plus fort vinaigre sans changer de couleur. » Par contre, ils ne faisaient pas grand cas des fruits du latanier : « Comme nous avions quantité de meilleures choses [...] nous abandonnions ces dattes aux tortues et aux oiseaux, particulièrement aux solitaires [...]. »

Toujours selon François Leguat, les lataniers jaunes abritaient de nombreuses espèces de lézards : « [...] Les palmiers et les *lataniers* sont tous chargés de lézards de la longueur d'un pied ; on ne saurait se lasser d'en considérer la beauté. Il y en a de noirs, de bleus, de verts, de rouges, de gris... Il y a une autre espèce de lézard nocturne [*Phelsuma gigas*], de couleur grisâtre, dont la figure est fort vilaine ; ils sont gros et longs comme le bras. Ils aiment beaucoup les *lataniers*. »

Les relégués Français du siècle des Lumières ont su tirer un maximum de profit de ce palmier providentiel dont ils utilisaient la matière première pour fabriquer cordages, fil à coudre, bourre servant à faire « de très bons matelas », mais encore pour confectionner assiettes, plats et cuillères... Selon Balfour (1877), le latanier jaune était encore abondant à travers l'île dans les années 1870 ; il y est devenu rare aujourd'hui...

Le *latanier rouge* ou *latanier de Bourbon* (*Latania lontaroides* (Gaertn.) H.E. Moore) fait partie du quotidien des premiers habitants de La Réunion, comme en témoignent de nombreux écrits ; les passages suivants en donnent une idée...



LATANIA Commersonii.

S'installer au paradis, juillet 1665 – février 1667 est extrait du livre de J.-C. F. Fontaine (2001) consacré à l'histoire de ses ancêtres : « L'installation définitive se fait à l'Habitation de Saint-Paul avec l'aide des Malgaches. [...] La petite troupe se met au travail ; il faut construire, défricher, planter et assurer le quotidien. Le temps fort agréable de l'hiver austral doit stimuler les énergies engourdis par le voyage. Pour construire les cases, des *lataniers* sont abattus. Leurs troncs, posés horizontalement, serviront à monter les murs et les feuilles à couvrir les toits. »

Figure 3. Latanier rouge peint probablement par Jossigny (1768-72), peintre de Bory de Saint-Vincent (source : collection du Royal Botanic Gardens, Kew).

Dans un contrat de concession d'une propriété située au « quartier de l'Étang du Gaule » en faveur de Gilles Fontaine et son épouse, sont accordés « droits à tous de prendre des *pommes de latanier* où il s'en trouvera... »

Des pommes de latanier sont encore embarquées à bord des navires pour nourrir les tortues destinées aux repas des équipages, comme l'atteste Durot en 1705 : « On peut dire que cette sorte de rafraîchissement [tortue

Cylindraspis borbonica] est secourable tant sur le lieu qu'en mer, en étant resté de vivantes dans nos vaisseaux plus de trois mois après notre départ de cette île, quoiqu'elles ne mangeassent point qu'un peu de pommes de palmiers ou lataniers, sans boire. »

Mais il faut attendre le tout début du XIX^{ème} siècle et la relation du voyage de Bory de Saint-Vincent pour qu'un naturaliste s'attarde à décrire la végétation de La Réunion. Il séjourne sur notre île de août à décembre 1802 et s'avère un voyageur infatigable. Dans la région du Grand Brûlé, il reconnaît deux espèces de palmiers : le palmiste rouge et le latanier. Faisant étape au quartier de Saint-Joseph, il note : « C'est dans les environs que l'on commence à trouver beaucoup de *lataniers* : nous en rencontrerons désormais jusqu'à Saint-Paul ; cet arbre particulier à l'île de Bourbon, appartient à la famille des palmiers ; il ne vient jamais très haut. Lorsqu'il se trouve situé dans des lieux abrités, sa forme est élégante ; mais les individus qui sont dispersés sur la côte, et que les vents agitent sans cesse, sont, au contraire, d'un aspect tout à fait triste. »

Sur le Piton de la Rivière des Remparts (l'actuel Piton Babet), Bory de Saint-Vincent remarque encore : « Des petites chauves-souris blanches, dont je n'ai pu me procurer un seul individu, se réfugient le jour entre les pétioles des feuilles. Ces feuilles sont grandes ; leur forme demi-circulaire, ou en éventail, paraît au premier aspect différer beaucoup de celles des autres palmiers ; mais quand on la considère mieux, on y reconnaît la même structure. L'on ne laisse pas que de manger les fruits du *latanier*, quoiqu'ils soient d'un très mauvais goût. Commerson a créé ce genre que Gaertner et M. de Jussieu ont conservé sous le nom de *Latania*. »

Plus loin, à hauteur des dunes de l'Étang-Salé, il signale : « Quelques *lataniers*, grêles et battus des vents, sont à-peu-près les seuls arbres que je distinguais çà et là sur le désert mobile que nous laissons à gauche. Je n'y pus voir de ces petites chauves-souris toutes blanches, qui viennent chercher un asile contre les ardeurs du jour, dans les feuilles déchirées de ces arbres. » À Saint-Denis en bord de mer, au débouché de la ravine Patates à Durand, il note : « Tout l'atterrissement que nous parcourûmes est composé de pierres roulées, à peine liées par une végétation maigre, éparse ; çà et là : quelques *lataniers* et vacoi réussissent à merveille sur ce sol aride. »

Un peu plus tard, sous la Restauration, Auguste Billiard arrive à Bourbon en 1817 et y séjourne trois ans. Ce haut fonctionnaire sait trouver l'estime des notables locaux et devient l'ami de la célèbre Madame Desbassyns ; il éprouve un véritable attachement

pour l'île et ses habitants. Ses lettres adressées à son ministre de tutelle, le comte de Montalivet, sont un témoignage exceptionnel sur l'état de La Réunion des années 1820, avec l'observation attentive de la vie créole, la description de la flore et des paysages insulaires.

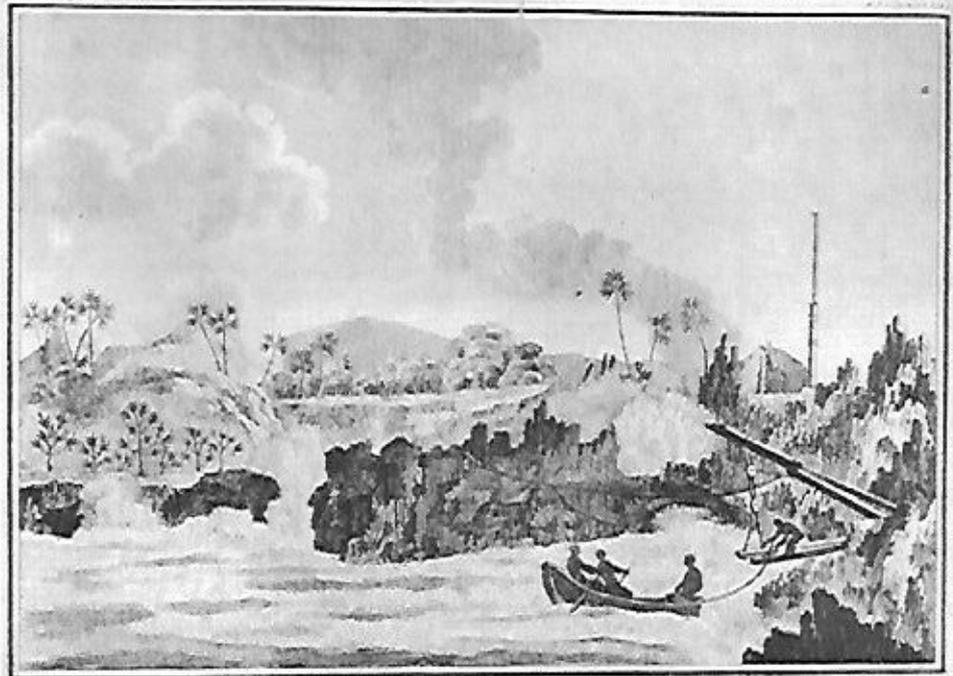


Figure 4. Vue de la côte et du débarcadere de Langevin, peint par Bory de Saint-Vincent. De nombreux lataniers sont visibles en arrière-littoral (source : LOUGNON 1962, pl. XIV, p. 176).

« [...] Dans presque toute la longueur de la côte occidentale de l'île, les savanes forment entre les cultures et le rivage une lisière aride, qui a d'une demi lieue à cinq quarts de lieue de largeur : il n'y croît qu'une herbe dure et piquante ; dans quelques endroits pousse un chiendent coriace dont les bestiaux sont forcés de se contenter. Le rivage est un sable brûlant composé de débris volcaniques et de débris de madrépores ; d'espace en espace la plage est interrompue par un cap de rochers, ou hérissée de laves dont



les torrents refroidis semblent encore lutter contre les vagues de l'océan ; [...] quelques **benjains** dépouillés de leur écorce végètent isolément dans la savane ; sur la saillie d'un rocher, on aperçoit parfois un **latanier** sans feuillage, semblable à une colonne dont le chapiteau est renversé, ou au bord de la mer le misérable boucan d'un pêcheur. Après avoir fait une ou deux lieues dans ces décourageantes savanes, si l'on arrive au bord des remparts qui enclosent l'entrée de la petite rivière de Saint-Gilles, combien tout à coup l'oeil est agréablement surpris en découvrant, au fond de l'encaissement qui s'élargit, un tapis de la plus riche verdure, des groupes de cocotiers qui s'élancent avec une vigueur étonnante, une onde limpide qui bouillonne entre les rochers, et se partage entre les rizières dont ce beau tapis de verdure est composé. »

Figure 5. Les Pommés-lataniers, jadis très appréciées des réunionnais (Photo : Gilles Lauret).

Ce texte d'Auguste Billiard confirme la présence de savanes à **benjains** et **lataniers** dans le bas des planèzes de la côte ouest, mais à son époque, elles sont déjà

très dégradées avec des benjains écorcés et des lataniers qui se font rares... L'auteur en est bien conscient et il se plaît à évoquer le temps passé : « Dans ce temps-là, c'est-à-dire il y a cent et quelques années, les savanes qui bordent les rivages de l'île de Bourbon étaient couvertes de benjains et de **lataniers** : il y avait bien quelques endroits où elles commençaient à s'éclaircir. Dans un ou deux jours un habitant se bâtissait une case avec les **lataniers** abattus autour de lui ; il coupait d'égale longueur leurs tiges droites, qui sont toutes à peu près de la même grosseur ; cela n'était pas difficile à faire, parce que le bois de cet arbre n'est qu'une bourre tenace comprimée sous l'écorce même dont il est revêtu ; il n'y avait plus qu'à coucher les arbres les uns au-dessus des autres sur chacun des quatre côtés de la case ; ils s'ajustaient dans les entailles pratiquées à leur extrémité ; puis avec quelques gaulettes on élevait une charpente que l'on recouvrait avec des feuilles de **latanier**. Il n'y avait au bâtiment qu'une porte et qu'une petite fenêtre ; je ne sais pas si la porte fermait à clef. On construisait ainsi plusieurs cases non loin les unes des autres ; la principale pour le maître, les autres pour les grands enfants et pour les esclaves de la maison. [...] On venait de France, de la patrie ; c'en était bien assez pour être cordialement accueilli. Afin de mieux fêter ses hôtes, on tuait un cochon, un cabri, ou l'on allait dans son parc à tortues en chercher une des plus grosses qu'on servait dans sa carapace, comme on le fait encore aujourd'hui.

Les tortues de terre étaient abondantes dans les sables du bord de la mer ; on n'y en trouve plus depuis longtemps ; nous les faisons venir des Seychelles et de Madagascar, qui bientôt ne pourront plus nous en fournir. »

Il se console un peu en visitant les belles propriétés de ses amis créoles qui réunissent espèces endémiques et exotiques récemment introduites : « M. Joseph Hubert demeure un peu en deçà du quartier ;

sa jolie maison du Boudoir est précédée d'une avenue que forme la séparation de deux quinconces, l'un de palmistes et l'autre de **lataniers**. Le derrière est un petit bois composé des arbres les plus précieux de la colonie : on les croirait rassemblés par la nature elle-même, autour de celui qui leur a donné presque à tous une nouvelle patrie. »

La nostalgie exprimée par Auguste Billiard en 1822 est partagée par des auteurs contemporains comme Jean Albany (1974) : « *Naguère, il y avait de petites forêts de lataniers, très ornementales, vers Château Morange et le Chaudron.* ». Chez Gilbert Aubry (1975), c'est la misère qui rime avec lataniers :

« *Mais les habitants en épaves
Nobles et pâles pâtissent
Dans leurs palais de lataniers
Aux tôles piquetées d'écorchures* ».

De nos jours, les lataniers ont disparu de la savane de la côte ouest ; Roger Lavergne (1990) le déplore : « *Ils sont plutôt rares les bosquets à lataniers. [...] Pour ce qui est de revégétaliser la Pointe au Sel, nous souhaiterions voir leurs jeunes palmes sanglantes narguer le dur azur du ciel. Car il faut le rappeler, ces arbres furent la parure arborée de toutes ces savanes dévastées par le sec, le sel et le feu. Même au niveau de la Ravine Bernica (à Saint-Paul), il faut avoir bon œil pour y déceler l'éventail de quelques palmes encore accrochées au délité d'un rempart vertigineux. Créole, réveille-toi. Il n'est pas d'arbre mieux adapté à vaincre les graminées de la sécheresse que notre **latanier rouge**, fleuron de beauté incomparable au palmarès de l'horticulture tropicale.* »

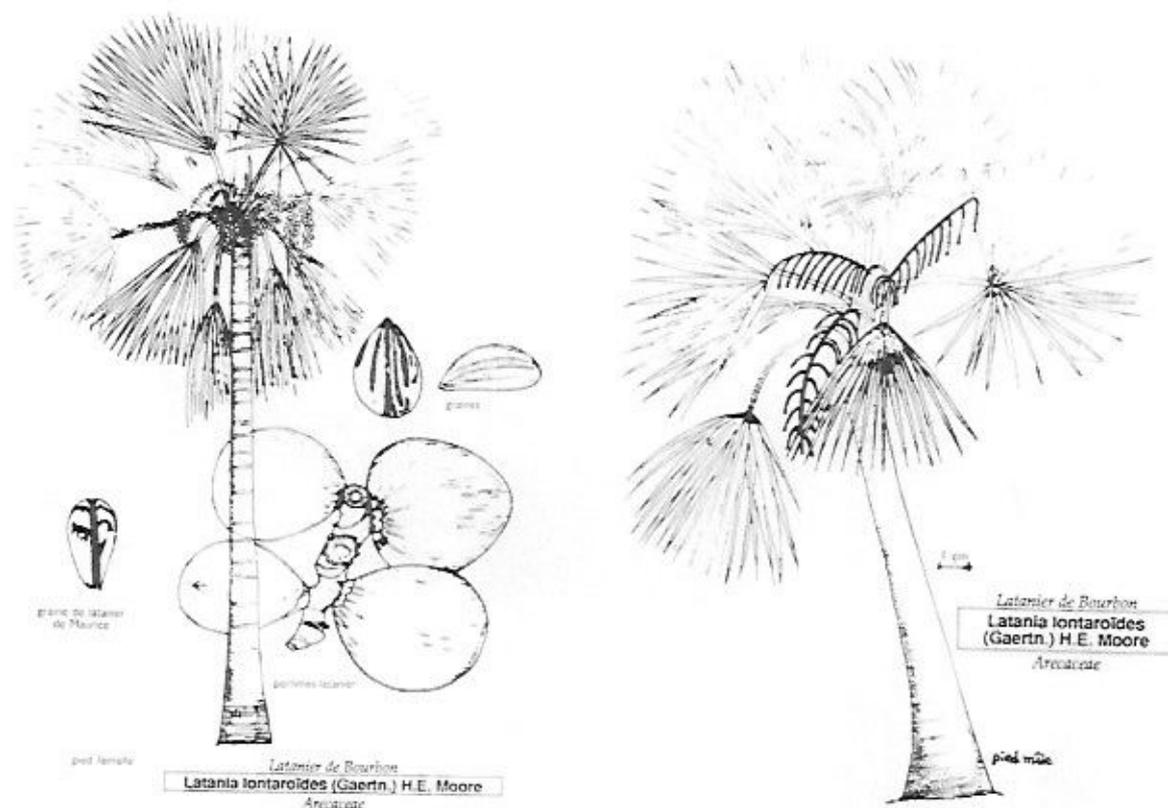


Figure 6. Individus mâles et femelle de Latanier rouge, dessinés par Roger Lavergne (source : LAVERGNE 1990, *Fleurs de Bourbon*, t. 10, pp. 20 et 22).

Tous ces récits montrent qu'aux premiers temps de la colonisation, l'aire naturelle du latanier rouge s'étend depuis le nord de l'île (ravine Patates à Durand) jusqu'au littoral du Grand Brûlé, en passant par Saint-Paul et Saint-Joseph. Le latanier semble absent de la côte est, à une seule exception près sur la propriété de Joseph Hubert où il a été vraisemblablement planté. Actuellement les plus grosses populations

sont dans le sud de l'île, sur les communes de Saint-Pierre, Petite-Île et Saint-Joseph, principalement sur le littoral, reliques des bosquets arrière littoraux à vacoas et lataniers.

On assiste donc à La Réunion, comme à Maurice et à Rodrigues, au même scénario : l'exploitation excessive du latanier a entraîné sa presque disparition et celle de nombreuses espèces animales, plus ou moins directement inféodées à son habitat, comme la petite chauve-souris blanche décrite par Bory de Saint-Vincent (*Boryptera alba*) ou le gecko nocturne de Bourbon (*Nactus borbonicus*). Ce constat est affligeant mais, si on ne peut pas ressusciter les espèces éteintes, la restauration des écosystèmes à lataniers est du domaine du possible. Ce travail a été entrepris avec succès sur l'Île Ronde à Maurice, il reste à démarrer un projet similaire à La Réunion pour reconstituer les savanes à latanier et à benjoin. Un nouveau chapitre pourra alors s'écrire et montrer qu'il est toujours possible d'inverser le cours de l'histoire des Lataniers...

Références bibliographiques

- ALBANY J. (1974). *P'tit Glossaire. Le Piment des Mots Créoles*. AGP – Magazine, Cachan.
- AUBRY G. M^{re} (1975). *Rivages d'Alizé*.
- BALFOUR I. B. (1877). *Order XCIX. PALMAE*, in BAKER J. G. Flora of Mauritius and the Seychelles – A description of the flowering plants and ferns of those islands. Reeve & Co., London, AES Reprint 1999, New Delhi, pp. 380-382.
- BILLIARD A. (1822). *Voyage aux colonies orientales, ou lettres écrites des Îles de France et de Bourbon pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820 à M. le Cte de Montalivet...* Librairie Française de Ladvocat, Paris – XIX, 485 p.
- BORY DE SAINT-VINCENT J.B.G.M. (1804). *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique : fait par ordre du gouvernement pendant les années neuf et dix de la république (1801-1802)*, 3 volumes, Imprimerie Buisson, Paris.
- FONTAINE J.-C. F. (2001). *Deux siècles et demi de l'histoire d'une famille réunionnaise 1665-1915*. Jacques et Gilles Fontaine - Les aventuriers 1664-1729, Vol. 1. L'Harmattan, Paris, 282 p.
- GRIHAULT A. (2005). *Dodo, the bird behind the legend*. IPC Ltd., Mauritius, 171 p.
- LAVERGNE R. (1990). *Fleurs de Bourbon*, Vol. 10. Imprimerie Cazal, Sainte-Clotilde (la Réunion), 287 p.
- LAVERGNE R. (1990). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes de La Réunion*. Ed. Orphie, Livry-Gargan, 521 p. [Ed. de la thèse soutenue en 1989, Université Montpellier 2.].
- LEGUAT F. (1721). *Aventures aux Mascareignes : Voyages et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes Orientales, 1707 ; introduction et notes de Jean-Michel Racault, 1984 ; suivi de Recueil de quelques mémoires servant d'instruction pour l'établissement de l'île d'Eden*, par Henri Duquesne (1689). La Découverte, Paris, 243 p.
- LOUGNON A. (1962). *Voyage à l'Île de La Réunion de Bory de Saint-Vincent. Voyage anciens à l'Île Bourbon (1801)*. Éditions Larose, Paris, 290 p. + 29 pl. illust.
- PITOT A. (1905). *Esquisses historiques*. T'Eylandt. Port Louis, Mauritius 1598-1710.
- PURSEGLOVE J.W. (1968). *Tropical Crops, Dicotyledons*, Longman, London.
- ROUILLARD G. & GUÉHO J. (1999). *Les plantes et leur histoire à l'Île Maurice*, MSM Limited, 752 p.

Je remercie chaleureusement Nicole Ludwig d'avoir restructuré ce texte pour le rendre plus digeste à la lecture pour les "palmeraie-unionnistes".

Le Palmier dans la Littérature... n°4

Par *Bernard Le BOSSÉ*

Cette nouvelle rubrique diffère un peu des précédentes, consacrées respectivement à Gilles Lapouge, Hermann Melville et Henry de Monfreid. Elle ne concerne pas une espèce précise de palmier mais une petite ville du sud-ouest de l'Inde qui a la particularité d'avoir été française jusqu'en 1951.

L'écrivain que nous allons évoquer a été très célèbre de son vivant, de 1850 jusqu'à sa mort en 1923. Passé de mode, il est ensuite tombé dans l'oubli et son éditeur Calmann-Lévy n'est pas exempt de tout reproche dans cette longue parenthèse qui l'éclipse de la scène littéraire.

A la fin du vingtième siècle il revient aux cimaises : des livres introuvables ou disparus sont réédités, les droits d'auteur et d'éditeur ne courant que sur 75 ans. De nombreuses études, thèses, monographies, biographies, rendent enfin hommage à l'auteur disparu et le consacrent désormais comme un des plus grands de la littérature. Symbole de ce renouveau, un sujet sur « Fantôme d'Orient » est proposé au bac de français à La Réunion, en 2003.

Julien Viaud est un nom qui ne dira probablement rien à personne. Originaire de Rochefort où se trouve aujourd'hui un étonnant musée qui lui est consacré, cet aspirant de marine découvre à vingt ans la Turquie et en tombe éperdument amoureux. Son premier roman, « Azyadée », publié en 1879 de façon anonyme est le récit de l'aventure galante d'un officier de marine avec une belle circassienne d'un harem de Constantinople.

Son deuxième livre « Rarahu ou l'idylle polynésienne » est publié un an plus tard, toujours sans nom d'auteur. Il a été écrit lors du premier séjour de l'officier - écrivain à Tahiti. Les jeunes vahinés de la suite de la reine Pomare IV le surnomment « Loti », ce qui en maori veut dire rose, désignant aussi bien la couleur qu'une fleur évoquant le laurier. C'est de cette façon que l'aspirant Julien Viaud prend le pseudonyme de Pierre Loti ; il n'a alors que 22 ans et déjà son succès est immense.

Ce n'est cependant qu'à son troisième livre, « Le roman d'un spahi » en 1881, que commence véritablement sa longue carrière d'écrivain - voyageur. Officier de la marine française, il est appelé à sillonner toutes les mers du globe et à découvrir des endroits reculés qui n'ont été décrits que par quelques rares navigateurs.

Pierre Loti visite ainsi l'île de Pâques à bord de la « Flore » en 1871 et découvre le site d'Angkor en 1901. Cela nous vaudra de très belles pages, malheureusement confidentielles, dans « Reflets sur la sombre route » en 1899 et « Un pèlerin d'Angkor » en 1912. De nos jours, Pierre Loti est surtout connu par trois romans : « Mon frère Yves » 1883, « Pêcheurs d'Islande » 1886 et « Ramuntcho » 1897. Mais il excelle surtout par ses nouvelles, son journal et ses récits de voyage. Dans ce genre il n'a jamais été égalé et ses admirateurs sont nombreux. Marcel Proust récitait par cœur quelques pages choisies de son œuvre.

L'Extrême-Orient servira de décor à de nombreux livres comme « Les derniers jours de Pékin » en 1902 ou « L'Inde sans les Anglais » en 1904 mais c'est le Japon qui l'étonne le plus, dès son arrivée à l'île de Kyushu à bord de « La Triomphante ». Trois livres relatent ses quatre séjours qui s'échelonnent de 1886 à 1901 dans l'empire d'Eddo. « Madame Chrysanthème » en 1887 raconte sa vie de couple avec Kikou-San une petite mousmé du port de Nagasaki ; le chrysanthème ou kikou étant l'emblème de l'Empire du Soleil Levant. « Japoneries d'automne » en 1889 nous amènent sur les hauts lieux de croyance bouddhique que sont la sainte ville de Kyoto, la capitale Yeddo (l'actuelle Tokyo) et le site, fabuleux et splendide, de Nikko perdu dans les cryptomerias majestueux des montagnes ennuagées. « La troisième jeunesse de Madame Prune » en 1905 fait le bilan de ses voyages en Chine, en Corée et au Japon. Il aime maintenant ce pays qu'il avait quelque peu caricaturé dans « Madame Chrysanthème », le premier tome de la trilogie.

L'Afrique du Nord et le Proche-Orient sont aussi ses territoires de prédilection : le Maroc, l'Algérie, l'Égypte, la Galilée, la Perse sont autant de pays qu'il aura plaisir à visiter et à décrire dans « Les trois dames de la Kasbah » (paru en 1882 dans « Fleurs d'ennui »), « Le désert » en 1895, « Vers Ispahan » en 1904, « La mort de Philae » en 1909.

Au sommet de sa gloire Pierre Loti est élu à l'Académie Française en 1891 après avoir battu son concurrent Emile Zola. Il occupe le fauteuil n°13, où siégeait 200 ans plus tôt le célèbre Jean Racine. A 41 ans, Loti est l'un des plus jeunes académiciens jamais élus et le premier à l'être sous un pseudonyme ! L'Académie le proposera pour le prix Nobel de littérature en 1911 puis 1913.

Le spécialiste incontesté de cet écrivain est un professeur agrégé d'histoire et de géographie de Poitiers : Alain Quella-Villéger qui lui a consacré une imposante biographie « Pierre Loti : le pèlerin de la planète » paru aux Editions Aubéron en 1998. On peut aussi citer l'ouvrage d'Alain Buisine « Pierre Loti : l'écrivain et son double » publié aux Editions Tallandier en 1998 également.

Le texte de Pierre Loti choisi pour cette chronique est extrait de « Propos d'exil » 1887. L'auteur, à son retour d'Indochine, fait une courte escale à Mahé des Indes, le plus petit (9 km²) des cinq comptoirs français qui se trouve sur la côte du Kérala près de la ville de Calicut (l'actuelle Kozhidoke). Rappelons pour mémoire que les autres établissements français étaient Karikal, Pondichéry, Yanaon et Chandernagor ; ils avaient été fondés en 1674 par François Martin, un agent de la Compagnie Française des Indes Orientales. Pondichéry est resté territoire français jusqu'en 1954, alors que les Anglais avaient reconnu l'indépendance de l'Inde dès 1947.

Mahé des Indes

Un petit pays tranquille sous une voûte de palmes. La voûte est ininterrompue, jetée en velum sans fin au-dessus des gens et des choses. Les palmes géantes laissent à peine des trouées vers le ciel pur où des rayons descendent ; elles s'enchevêtrent et se froissent, les une déployées comme d'admirables plumes d'amazone, les autres arrangées en bouquets frisés comme des panaches, ou bien penchées, retombantes. Et cette voûte se tient très haut en l'air, supportée légèrement par de longues tiges frêles qui ont des flexibilités de roseau ; on circule dessous, dans une ombre qui est éternelle, dans une transparente nuit verte.

Le soir, vers cinq heures, je débarque là sur du sable, à l'embouchure d'une mince rivière qui fait comme une coupée, comme une baie sinueuse dans l'épaisseur de ces arbres. Je viens de loin – de l'Extrême-Asie – ayant presque oublié ce charme, cette splendeur de l'Inde ; alors c'est un enchantement de retrouver tout cela qui est unique et incomparable. Le soleil déjà bas, illumine en couleur toute cette rivière par laquelle j'arrive ; les palmes qu'il touche sont dorées, dorées étonnamment, et l'air est rempli d'or en poussière. Sur les berges des deux rives, aux pieds de ces palmiers qui font d'immenses rideaux verts, des groupes d'Indiens regardent mon canot accoster ; ils sont posés superbement comme des dieux, drapés dans des voiles blancs, rouges ou oranges ; eux, et leurs arbres, et leur pays, et leur ciel, tout semble baigné dans une lumière d'apothéose.

Une maison à véranda, bien blanche avec des contrevents verts, est là campée au bord de l'eau sur un rocher qui fait promontoire, maison assez belle, très ancienne, datant de la Compagnie des Indes : c'est le Gouvernement de cette colonie ombreuse. Quelques pas sur le sable, et j'entre dans un jardin bas dépendant de cette résidence, au-dessus duquel, comme partout, la voûte de verdure est tendue. Sous cette ombre délicieuse, on dirait le jardinet d'une fée : fleurs inconnues, feuillages aussi éclatants que des fleurs, violets, rouges, mouchetés de blanc et de jaune, comme peints à plaisir. Les petites allées droites à la mode d'autrefois, les banquettes de pierre verdies par la mousse, ont un air vieillot, abandonné, comme des domaines de campagne dont les maîtres sont morts et où l'on ne va plus.

Le jardin franchi, le portail refermé, voici devant moi quelque chose comme une rue, qui fait péniblement sa percée dans les palmes ; on croirait voir un de nos villages du midi de la France, très vieux et un peu désert, qu'on aurait transplanté là et qui y serait écrasé par la puissante sève tropicale. Les palmiers superbes mettent tout dans l'ombre ; mais ils sont encore invraisemblablement dorés à leur cime par le soleil couchant ; et comme elles sont basses les maisonnettes auprès de leur longues tiges élancées !...

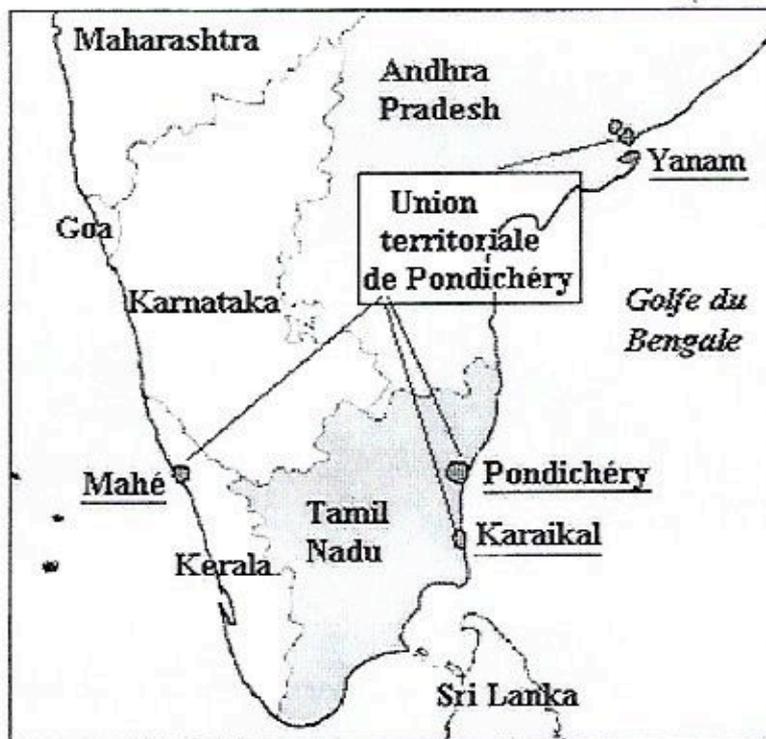
Il y a une petite mairie avec le drapeau tricolore, des cipayes bronzés, en veste rouge montant la garde à la porte ; il y a un petit hôtel drôle, pour je ne sais quels voyageurs ; une petite maison d'école, de petites boutiques où des Indiens vendent des bananes et des épices. Après il n'y a plus rien ; cela est prolongé par des avenues d'arbres, cela se perd dans les profondeurs vertes. La terre est rouge comme de la sanguine, faisant paraître plus éclatante et surnaturelle la couleur des feuillages. En haut, les échappées de ciel, aperçues ça et là dans les intervalles de palmes, sont étincelantes de lumière, paraissent d'une extrême profondeur. Et entre ces arbres flexibles, qui balancent au-dessus des chemins leurs grands bouquets de plumes, des nuées de gerfauts passent et repassent en jetant des cris rauques. Une vie exubérante et magnifique est dans la nature, dans les bêtes et les plantes ; mais la petite ville enfouie là-dessous semble morte.

Les gens qu'on rencontre dans ces chemins d'ombre sont tous beaux, calmes, nobles avec de grands yeux de velours, de ces yeux de l'Inde au mystérieux charme noir. Le torse à demi nu, ils sont drapés à l'antique dans leurs mousselines blanches et rouges. Les femmes, aux allures de déesse montrent d'admirables gorges fauves qui semblent des copies en bronze, presque exagérées, des marbres grecs.

Les hommes, la poitrine bombée et la taille mince comme elles ; seulement les épaules plus larges ; la barbe d'un noir bleu, frisée à l'antique. Ils disent bonjour en français, comme les paysans de chez nous, ayant l'air fier d'être restés des nôtres ; on voit qu'ils ont envie de s'arrêter et de causer ; ceux qui savent un peu notre langue sourient et engagent la conversation sur la guerre, sur les affaires de Chine, disant : nos matelots, nos soldats... C'est inattendu et étrange. Oui, on est bien en France ici.

Alors je me rappelle, une fois au tribunal de Saïgon, un de ces Indiens accusé de je ne sais quel méfait, répondant à un magistrat corse qui le traitait de sauvage : « Nous étions français deux cents ans avant vous... »

Pierre Loti



Carte de situation des anciens comptoirs français des Indes



Portrait de Pierre LOTI en uniforme d'officier de marine

Étonnant, non ?

Bernard nous a rapporté de son voyage à Cuba en compagnie des "Fous de Palmiers" une formidable moisson de photos pour le moins étonnantes, jugez-en plutôt :



Quelle drôle d'allure ce *Copernicia rigida* où la vue en contre-plongée nous permet de découvrir un bien curieux jupon « à la grecque » caché sous ses palmes.



Admirez le stipe très élégant d'un *Colpothrinax wrightii* marqué de cicatrices bien régulières des bases des feuilles.



Une rare anomalie rencontrée sur ce stipe à deux têtes d'un *Colpothrinax* (Nicole nous en parle dans son reportage page 38 - 1^{er} paragraphe).



Les poteaux qui supportent la charpente de cette construction sont des stipes de *Colpothrinax wrightii*, en forme d'amphore caractéristique de cette espèce de zone sèche. A l'extérieur, nous retrouvons le *Colpothrinax* au stipe ramifié ci-contre. Cette halte aura été, pour nos amis voyageurs à Cuba, riche en sensations fortes et inhabituelles.

